

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **116 (1980)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

1172

9

Montreux, le 29 février 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

MURAHO ! BONJOUR !



EDITORIAL

Hommage à Claude Pantillon 223

DOCUMENTS

Le «drill» 224
Télévision éducative 228

L'alcool et les jeunes :
un problème social 229

LECTURE DU MOIS 231

A L'ÉCOUTE DE NOS POÈTES 233

LA CHRONIQUE DU GROUPE
DE RÉFLEXION 234

ÉCOLE TIERS MONDE 235

AU JARDIN DE LA CHANSON 240

LA BIBLIOTHÈQUE DE
L'ENSEIGNANT 242

AU COURRIER 244

DIVERS 246

LE BILLET 250

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):
François BOURQUIN, case postale
445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):
René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros
impairs):

Lisette BADOUX, chemin Cloche-
tons 29, 1004 Lausanne.

André PASCHOUD, En Genevrex,
1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et
annonces: IMPRIMERIE CORBAZ
S.A., 1820 Montreux, av. des Plan-
ches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques
postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.—; étranger Fr. 55.—.

Claude Pantillon nous a quittés. L'«Educateur» et avec lui toute la SPR rend à ce philosophe de l'éducation un vibrant hommage par la plume si sensible de Samuel Roller. Je laisse à ce dernier, philosophe et humaniste aussi, le soin de présenter l'attachante personnalité de celui qui fut, pour les enseignants genevois, un maître et un ami.

Toutefois, au-delà d'un panégyrique empli d'une objective sensibilité, un grand vide reste. Je fais volontiers confiance aux autorités genevoises pour trouver un émule de M. Pantillon digne de poursuivre son œuvre; je crois encore à la valeur du travail fait, à la vertu du bon exemple. Mais j'aimerais beaucoup que des frontières cantonales et partisans s'ouvrent à ce souffle nouveau venu du bout du lac, à cet esprit d'ouverture, de dialogue et de respect.

J'ai souvent lancé des pointes acérées aux beaux penseurs de la pédagogie actuelle, plus aptes à écrire de grandes théories qu'à appréhender la petite pratique! M. Pantillon n'a pas été de ceux-là: il laissait parler et répondait avec son cœur. Ce sont des hommes de cette trempe qu'il faudrait dans nos Ecoles normales de Romandie! On en est si loin pourtant!

En discutant avec des collègues venus de divers cantons romands, une constatation revient souvent, triste constante: la grande misère des Ecoles normales sur le plan d'une ouverture des esprits, d'un dialogue sain et responsabilisé avec les jeunes qui s'engagent dans notre profession. Est-ce donc à dire que la chose est impossible? Non, M. Pantillon nous en a fourni la démonstration! Alors pourquoi?

On peut se perdre en conjectures: on n'y a jamais pensé; ou bien on y a pensé, mais nul besoin de trop s'attarder avec les futurs roturiers de l'enseignement, l'esprit critique est une arme à double tranchant, il ne faut pas la mettre entre les mains des fonctionnaires; ou encore, certain personnel de nos écoles de formation n'a-t-il pas trouvé là une voie royale de garage, consécration d'une carrière vouée à une pédagogie officielle, un bon papier en poche, licence ou doctorat, titres les élevant au-dessus de la roture, ils sont hobereaux et se croient un empire sur les autres, roitelets de mauvais augure...

Hélas on ne refait pas le monde, à fortiori celui de l'éducation, avec un éditorial un peu vif: l'art est difficile et la critique aisée! Tous ne doivent pas être mis dans le même sac, mais la réflexion mériterait cependant d'être poussée plus en avant, car c'est rendre un bien mauvais service à nos enfants, à notre société que de vouloir ignorer ce problème: celui de l'éthique de la profession d'enseignant. Des enseignants responsables aident à la responsabilisation des autres; une société qui se veut démocratique a tout à y gagner!

Jusqu'à aujourd'hui, tout n'a pas trop mal marché et c'est sur le tas (la meilleure des écoles diront certains!) qu'il nous a fallu, avec des succès divers, nous situer, saisir la quintessence de notre métier.

C'est louable et nous n'en sommes redevables qu'à nous-mêmes, mais une sensibilisation, une préconscience sont maintenant nécessaires. Il en va de la valorisation et de la qualité de notre profession.

Notre métier est de destin, s'en inquiéter c'est aussi œuvrer pour celui de nos élèves!

R. Blind

Claude Pantillon

Un homme, un homme vrai. Il nous a quittés dans la nuit du 6 au 7 février. Et pourtant, il demeure parmi nous. Absent à nos yeux, il parle dans notre cœur.

Il était chargé, à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de Genève, d'un enseignement de **Philosophie de l'éducation**. Il était, lui-même, philosophe de métier: études à Paris, thèse avec Paul Ricoeur. Il avait les titres; il avait la culture. Rien, cependant, qui attirât les regards sur eux. Bien au contraire, une sorte d'effacement qui, étant sans recherche, donnait à toute rencontre un quelque chose d'immédiat et d'intime. Claude, de plus, était, parmi nous, un malade. Depuis dix ans, une dure et tenace maladie paralysait ses muscles et creusait ses chairs l'obligeant à des efforts dont seuls ses proches auront mesuré l'héroïque grandeur. Le mal, Claude ne l'a pas refusé. Il ne s'y est pas asservi non plus. Il l'a accueilli pour le transformer, pour se transformer lui-même avec lui. En cela il a vécu son humanité. Car qu'est-ce que l'homme sinon cet être étonnant qui, face à l'adversité, est capable d'en «changer le signe»? Quand tout, autour de lui ou en lui, se fait menace, il trouve en son être les sources d'un renouvellement, les forces d'une marche en avant, et en-haut.

Ainsi est-ce un professeur apparemment démuné qui a, pour la première fois, inauguré dans la «scientifique» faculté de l'éducation, un enseignement de philosophie de l'éducation. On songe aussitôt au paradoxe de l'Evangile: «*Ma force s'accomplit dans la faiblesse*». Nul appareil académique, aucun «polycopié» pesant. Claude, qui avait autant que d'autres les moyens d'exhiber son savoir, a voulu se présenter nu. Gageure voulue; mais voulue dans la simplicité du cœur, sans artifice, avec une sorte de naturel qui étonnait et, bien vite, charma. On comprend que des étudiants nombreux, attentifs et fervents, aient aimé l'entourer. Pour lui, un fauteuil, modeste; pour eux, dans cette chambre du Centre (le Centre

de philosophie de l'éducation créé en 1976) de la rue de Candolle, des chaises, des coussins; tout ce qu'il fallait pour que l'entretien fût détendu et clair de toutes les sincérités offertes et reçues. Personne «au pied du maître»; mais chacun osant être lui-même conversant avec ce prof si différent des autres et qui, résolument, ne voulait communiquer que ce qui avait mûri en lui-même, que ce qui l'avait, lui d'abord, mûri. Ces étudiants recevaient un pain pétri d'âme d'homme, cuit au feu du cœur. Ce sont eux qui, le plus douloureusement sans doute, éprouveront le vide et sentiront la faim. Il leur manquera une tendresse. Claude, souvent, parlait de cette tendresse, comme d'une chose indispensable, particulièrement dans les temps d'inquiétude, voire de terreur. Non pas une fade douceur, lénifiante et terne, mais, au contraire, la manifestation contenue et rayonnante d'une volonté de résister aux angoisses par une douceur maîtresse d'elle-même.

Offensé en son corps, Claude percevait d'autant mieux tout ce qui, dans notre monde d'acier, offense les êtres. Conscient aussi de l'immédiateté des souffrances, il se gardait de professer afin de mieux intervenir au cœur du réel, là où, souvent, on oublie de regarder et de compatir. C'est pourquoi il tenait tant à ces «journées» d'étude et de rencontre au cours desquelles devaient être envisagées certaines dimensions négligées le plus souvent par l'éducation académique ou officielle: la naissance, la mort, les relations familiales, «le monde au creux de la vague», le tiers monde. Il ne s'agissait pas d'étudier les problèmes classiques de l'éducation, mais, bien davantage, de se laisser interpeller (ce verbe était cher à Claude) par ce qui s'émeut au plus profond de l'homme et qui attend de lui réponse d'homme.

L'essentiel. Claude, somme toute, en parlait peu. Il voulait, d'abord, le reconnaître au secret de lui-même et lui être fidèle pour que, ensuite, en raison même de cette humble et tenace fidélité, il s'anime, à son tour dans le secret de

ceux qui l'approchaient. Pour que lui avec eux, et eux avec lui, se mettent en marche.

Quelques heures avant que Claude ne confiât son âme à son Seigneur, la Faculté, à Genève, célébrait le centième anniversaire de la naissance d'Adolphe Ferrière. Le professeur Daniel Hameline (de Paris-Dauphine, invité pour deux ans à Genève), évoquant la personnalité de ce pionnier de l'école active, soulignait ce qui, en cet homme, ressortissait à la conviction. Et, poursuivant, il se demandait si une telle conviction ne devrait pas, désormais, être réinstallée dans les préoccupations d'une faculté des sciences de l'éducation: de la science, sans doute, et des techniques, mais aussi une conviction, un enthousiasme, une visée, une foi. Claude a été l'homme d'une telle conviction. Avec lui, l'éducation retrouvait l'espace total qui lui est dû, l'espace qui attend l'amour pour s'en remplir et, par lui, produire les vraies moissons. «*Voilà ce qu'il faut comprendre*, écrivait Claude à ses amis, le 30 janvier dernier, ce à quoi l'éducation et nous ses acteurs devrions répondre: aimer les hommes, les accueillir et les accompagner dans leur détresse présente, telle me paraît donc être la tâche fondamentale, bouleversante de l'éducation qu'il me faut transformer, concevoir, inventer, édifier que dans cette perspective. Aujourd'hui, ici en Suisse romande autant qu'ailleurs, éduquer devrait signifier conduire, aider des hommes à assumer leur propre détresse, leur propre désarroi. Les y accompagner dans la tendresse car seul l'amour pourra, finalement, nous mettre tous en mouvement, nous réconcilier avec nous-mêmes, avec la vie et nous permettre de changer ce qui doit l'être, de nous ouvrir à un véritable avenir et de contribuer à son édification.»

Vers Claude ne peut monter qu'une gratitude. Mais cette gratitude oblige. Elle nous met en marche.

Samuel Roller

LE « DRILL »

Le rôle du drill et de la mémorisation dans l'apprentissage des mathématiques

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner, dans un article consacré à l'enseignement des bases de numération, combien l'introduction de la mathématique nouvelle dans l'enseignement élémentaire avait pu engendrer de malentendus chez certains enseignants, d'incompréhension chez les parents et soulevé d'objections dans certains milieux. De tels malentendus sont certes inévitables, mais il importe, après plusieurs années de pratique de la mathématique rénovée, de tenter de les dissiper voire, comme on dit chez nous, de remettre l'église au milieu du village. Parmi les nombreux griefs dont fait aujourd'hui l'objet l'enseignement de la mathématique dite moderne, le plus lancinant a trait aux difficultés que rencontrent nos élèves dans la maîtrise des quatre opérations: ils ne savent même plus leur livret!

Faut-il supprimer le drill des opérations?

C'est l'impression qui a tôt fait de prévaloir parmi de nombreux enseignants, au terme d'un recyclage qui ne pouvait être qu'imparfait ou du moins loin d'être achevé. Considérant, à juste titre d'ailleurs, que la mathématique devait contribuer avant tout à l'éducation de la pensée, on en a trop fréquemment conclu que cela revenait à lui nier tout caractère instrumental ou utilitaire. Première cible de cet abus, le fameux livret que l'on opposa d'emblée à l'acquisition des structures opératoires. Il fallut attendre l'accès des premières classes soumises à la réforme à des étapes ultérieures de l'apprentissage mathématique pour que l'on se rende enfin compte de ce qu'avait d'erroné l'abandon du livret ou de façon plus générale, du drill de certaines opérations. Ainsi, dès que l'on essaie d'effectuer des opérations plus complexes que l'addition, notamment la multiplication de nombres dépassant la dizaine, on se rend compte de l'utilité d'un ensemble d'opérations élémentaires parfaitement drillées. Loin d'être une surcharge, c'est d'une véritable libération de l'esprit qu'il s'agit, libération au profit de l'effectuation d'opérations plus riches sur le plan du contenu comme sur celui de la structure. Il n'y a donc pas lieu d'instituer une opposition entre le drill des opérations et l'acquisition des structures opératoires sur lesquelles la mathématique nouvelle a le mérite de mettre l'accent. Il faut au contraire ces deux phases comme complémentaires dans le cadre d'un apprentissage correspondant aux objectifs de l'enseignement des mathématiques.

Trois étapes dans l'acquisition des opérations mathématique:

1. CONSTRUCTION DE L'OPÉRATION

Le but de cette première phase est de permettre à l'enfant de prendre conscience de la structure logique de l'opération, d'en rendre parfaitement transparent le fonctionnement. La nouvelle structure doit apparaître à l'enfant comme la solution d'un problème qu'on lui aura proposé, qu'il aura ressenti, à partir d'une situation concrète donnée. C'est durant cette phase de l'apprentissage que des structures comme celles qui sont sous-jacentes au passage de la dizaine, ou des propriétés telles que l'associativité, la réversibilité ou la distributivité de certaines opérations doivent être construites ou découvertes. On aura soin, dans cette partie de l'apprentissage, de ne pas introduire de difficultés qui puissent interférer avec la nouvelle structure, voire même la masquer. C'est pour éviter de tels effets que la notion de base de numération est tout d'abord construite à partir de nombres inférieurs à 10 et non parce que les calculateurs électroniques calculent en base 2!

2. EXERCICE OPÉRATEUR

Comme le souligne H. Aebli (1), les opérations diffèrent des habitudes et des réactions conditionnées par leur mobilité. Alors que les habitudes sont rigidement liées à des situations données et à un ordre fixe d'exé-

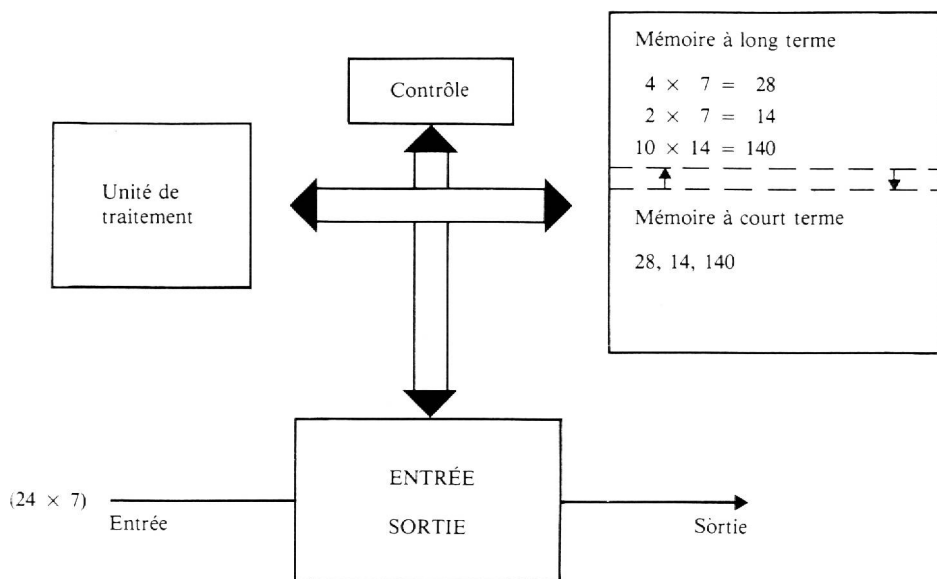
cutio et sont de véritables stéréotypes, l'opération, au sens Piagétien du terme, est caractérisée par sa mobilité, sa réversibilité et sa transparence. Le simple fait d'avoir conduit l'enfant à la découverte des propriétés d'une opération n'en assure pas automatiquement la mobilité ou la transposabilité. La découverte d'une opération est très souvent liée aux conditions de la tâche qui l'a suscitée ou, en tous cas, à des difficultés qui n'ont pas de rapport avec la structure de l'opération. Il y a là aussi décalage! La mobilité d'une opération implique que les propriétés découvertes puissent ensuite être appliquées dans toutes les situations analogues sur le plan de la structure. Il s'agit, pourrait-on dire, de décontextualiser la structure; chez les plus jeunes enfants, cela signifie qu'il faut abstraire la structure de l'ensemble d'actions dont elle est issue. Ainsi, dans la découverte de la notion de base de numération il doit apprendre à se libérer des modes de représentation utilisés: grande ronde, petite ronde, élément isolé, grande boîte, petite boîte, etc. C'est le but que poursuit l'exercice opératoire en confrontant l'enfant avec une multitude de situations nouvelles qui n'ont en commun que leur structure. Ceci ne saurait donc être assimilé au sens classique de l'exercice ou du drill. L'objectif n'est pas, ici, l'automatisme, mais la compréhension et l'application de la structure à des situations nouvelles. Alors que le drill ou apprentissage d'automatismes se déroule au niveau des signifiants (sons ou ensembles de caractères écrits représentant des nombres) et n'a pour résultat que l'inscription d'associations automatiques nouvelles dans la mémoire, l'exercice opératoire se déroule au niveau des signifiés, ici les concepts des nombres. C'est d'exercice opératoire qu'il s'agit, lorsque après avoir découvert la notion de distributivité de la multiplication par rapport à l'addition, les enfants sont appelés à l'appliquer dans des opérations de la forme: 2×48 , 24×36 ; ou lorsque après avoir découvert la formule donnant la mesure de l'aire d'un rectangle, on leur propose des exercices nécessitant l'exploitation de cette relation en sens inverse. Ces exercices conduisent l'enfant à l'intériorisation de l'opération et permettent, par la suite, l'introduction du langage algébrique.

3. AUTOMATISME ET DRILL

Pour certains types d'opération, on pourrait en demeurer à ce niveau de

l'apprentissage; c'est ce que nous avons proposé, dans un précédent article, pour les opérations dans des bases différentes de 10 au niveau de l'école élémentaire. C'est le rôle instrumental ou utilitaire d'une opération, de même que sa fonction comme constituant dans des opérations plus complexes qui vont légitimer ou non son automatiser, sa mémorisation sous forme d'un «livret». Si l'on adopte le point de vue des théoriciens du traitement de l'information, nous sommes confrontés ici à un

problème d'économie de stockage et de temps de processus. Il s'agit de savoir s'il est plus indiqué de passer une fois pour toutes un certain temps à mémoriser une opération ou s'il est préférable de l'effectuer complètement, chaque fois qu'elle se présente. Afin de mieux concrétiser la nature de ce choix, nous allons considérer pour quelques instants le cerveau humain comme un système de traitement de l'information que nous représenterons schématiquement de la façon suivante :



Le schéma ci-dessus ne représente que l'un des multiples modèles susceptibles de représenter bien imparfaitement le fonctionnement du cerveau humain lorsqu'il effectue une opération.

Supposons que l'opération proposée soit le produit : 24×7 . Pour effectuer une telle opération, l'adulte ou l'enfant au terme de son apprentissage fait appel aux deux composantes principales du traitement de ce type d'information que sont l'unité de traitement (ensemble de règles et d'algorithmes dont dispose l'individu) et la mémoire.

L'unité de traitement exploitera notamment les propriétés structurales de l'opération :

Distributivité :

$24 \times 7 = (20 + 4) \times 7 = \dots$ etc.

Commutativité :

$(2 \times 10) \times 7 + 4 \times 7 = 10 \times (2 \times 7) + 4 \times 7$ alors que l'unité de mémoire à long terme nous fournira les **associations verbales** (résultat du drill) :

$24 = 20 + 4, 4 \times 7 = 28,$
 $2 \times 7 = 14, \text{ év. } 10 \times 14 = 140.$

C'est dans la mémoire à court terme que seront entreposés, et disponibles, les résultats intermédiaires et les éléments ci-dessus.

Une nouvelle intervention de l'unité de traitement sera peut-être nécessaire pour effectuer l'étape suivante de l'opération, suivie immédiatement ou accompagnée parallèlement de l'apport de nouvelles informations de la mémoire. Supposons que l'on nous propose la même opération quelques instants plus tard; il est fort probable que nous pourrions répondre instantanément, grâce à la seule intervention de la mémoire. Deux jours plus tard et sans avoir cherché à mémoriser le résultat ou plutôt l'association, il nous faudra procéder au traitement complet de l'information.

Ce simple exemple nous permet de préciser le rôle de la mémorisation, bien qu'aucune règle ne nous permette à ce niveau de la réflexion de définir exactement quelle quantité d'information doit être entreposée dans la mémoire et quelle quantité de traitement doit être réservée à l'unité de traitement, ou de façon plus concrète, jusqu'à quel nombre est-il indiqué d'apprendre le livret.

Plutôt que de proposer une réponse ou des recettes à nos lecteurs, nous préférons les laisser réfléchir sur la base de l'exemple ci-après que nous avons adapté de l'excellent ouvrage de psychologie générale de Lindsay et Norman : «Human Informating Processing». Cet exemple situe de façon particulièrement concrète les rôles respectifs des règles et propriétés opératoires d'une part, celui de la mémoire d'autre part. (2)

L'arithmétique des jours de la semaine

Supposons que les jours de la semaine représentent les nombres de 1 à 7; le lundi correspond à 1, le mardi à 2 et ainsi de suite. Essayons alors de résoudre le problème suivant :

- mercredi + mardi = ?
(réponse correcte: vendredi)
- mardi + vendredi = ?
- jeudi + samedi = ?

Nous allons proposer ci-dessous trois stratégies possibles pour la résolution de cette tâche. Selon la stratégie choisie, on verra que les différentes parties du système de traitement de l'information sont mises à plus ou moins forte contribution.

a) TRANSFORMATION

Cette stratégie est la plus simple à comprendre, mais c'est celle qui nécessite le plus de temps et d'efforts. La première étape consiste à apprendre la correspondance : **jours** → **nombre** :

- lundi : 1
- mardi : 2
- mercredi : 3
- jeudi : 4
- vendredi : 5
- samedi : 6
- dimanche : 7

Il n'est pas nécessaire de mémoriser toute la table, bien entendu; il suffit de retenir le nombre associé à lundi et d'en déduire les autres par comptage.

Lorsque la somme des nombres correspondants ne dépasse pas 7, l'opération se réduit, après transformation, à une addition dans l'ensemble des entiers naturels. Dans le cas contraire, l'opération nécessite un plus grand nombre d'étapes que nous pouvons représenter par le programme suivant :

PROBLÈME: jour X + jour Y = ?

1. **TRANSFORMER** jour X en un nombre: **APPELER** nX ce nombre.
2. **SE SOUVENIR** de nX au moyen de la mémoire à court terme.
3. **TRANSFORMER** jour Y en un nombre: **APPELER** nY ce nombre.
4. **RAPPELER** nX de la mémoire à court terme.
5. **ADDITIONNER** nX et nY: **APPELER** T le total.
6. Si T EST PLUS GRAND QUE 7, alors **SOUSTRARE** 7 de T: **APPELER** le nouveau nombre T.

| | | | | | | | |
|----------|-------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|
| | lundi | mardi | mercredi | jeudi | vendredi | samedi | dimanche |
| lundi | mardi | mercredi | jeudi | vendredi | samedi | dimanche | lundi |
| mardi | | jeudi | vendredi | samedi | dimanche | lundi | mardi |
| mercredi | | | samedi | dimanche | lundi | mardi | mercredi |
| jeudi | | | | lundi | mardi | mercredi | jeudi |
| vendredi | | | | | mercredi | jeudi | vendredi |
| samedi | | | | | | vendredi | samedi |
| dimanche | | | | | | | dimanche |

c) LA RÈGLE

On se rend aisément compte du grand travail de mémorisation que requiert ici l'apprentissage d'une table, c'est la méthode du drill. Cependant, l'examen de ce tableau nous apporte d'intéressantes informations quant à certaines propriétés de cette arithmétique des jours :

On se rend compte, par exemple, qu'additionner «dimanche» à un autre jour correspond à l'addition de zéro à un nombre. Lorsque l'on additionne «samedi» à un autre jour, cela revient à reculer d'un jour dans la semaine, par rapport à ce jour. On constate ainsi qu'il est possible de résoudre le problème de l'arithmétique des jours au moyen d'un ensemble restreint de règles et sans exiger trop des capacités de la mémoire.

Cette troisième stratégie pourrait très bien être représentée par le programme ci-dessous :

PROBLÈME: jour X + jour Y = ?

1. Si l'un des jours est :

- A. dimanche; alors **POSER** l'autre jour comme résultat,
- B. lundi; alors **AUGMENTER** l'autre jour d'une unité et **POSER** le résultat,
- C. mardi; alors **AUGMENTER** l'autre jour de deux unités et **POSER** le résultat,
- D. vendredi; alors **RÉDUIRE** l'autre jour de deux unités et **POSER** le résultat,
- E. samedi; alors **RÉDUIRE** l'autre jour d'une unité et **POSER** le résultat.

2. Dans les autres cas, utiliser la table réduite ci-dessous :

7. **TRANSFORMER** le nombre T au moyen de la table.
8. **POSER** ce jour comme réponse.

b) LA TABLE

Il s'agit de calculer une fois pour toutes les combinaisons possibles par ce type d'addition, des jours de la semaine. Ce travail fait, on pourra alors adopter l'une des deux procédures suivantes :

- apprendre la table par cœur,
- en disposer en permanence sur un morceau de papier.

| | | |
|----------|----------|----------|
| | mercredi | jeudi |
| mercredi | samedi | dimanche |
| jeudi | | lundi |

| | Quantité de traitement | Charge de la mémoire à court t. | Quantité d'informat. à apprendre |
|---------------------|------------------------|---------------------------------|----------------------------------|
| Transformat. | élevée | moyenne | faible |
| Table | faible | faible | très élevée |
| Règle | moyenne | moyenne | moyenne |

Le choix de la stratégie dépend du but que nous poursuivons et surtout du nombre de fois que nous aurons à répéter la tâche mentale concernée, ici l'addition des jours de la semaine.

Ainsi, si nous sommes certains de ne rencontrer ce problème qu'une fois ou deux, il n'y a pas lieu d'y consacrer beaucoup de temps et de charger sa mémoire d'informations inutiles; nous choisirons alors la première stratégie.

Au contraire, si l'arithmétique des jours devait être utilisée très fréquemment comme instrument dans le cadre d'une tâche mathématique ou pratique quelcon-

COMPARAISON DES STRATÉGIES

Ces trois stratégies diffèrent selon l'appel qu'elles font à la mémoire, à l'apprentissage ou au traitement. Dans le tableau comparatif qui suit, nous avons représenté pour les confronter à la quantité de traitement, deux éléments qui relèvent de la mémoire :

- la quantité à apprendre et qui sera entreposée dans la mémoire à long terme,
- la charge que doit supporter la mémoire à court terme durant le processus.

Ainsi, pour reprendre notre premier exemple, lorsque nous multiplions 24 par 7, si nous effectuons en premier lieu 7×4 , le résultat nous est fourni par la mémoire à long terme (ce que nous avons appris de façon permanente); il est ensuite entreposé momentanément dans une partie de la mémoire que l'on a coutume de nommer «mémoire à court terme» étant donné la disparition rapide (moins de 30 secondes) des informations qu'elle peut contenir. C'est dans cette partie de notre mémoire que nous gardons un numéro de téléphone, entre le moment de sa lecture dans l'annuaire et celui de sa composition sur l'appareil. A la fin de notre conversation téléphonique, surtout lorsque c'est la première fois que nous le composons, le numéro est oublié. Mais revenons à notre comparaison :

que, c'est la deuxième stratégie qui s'imposerait. Dans les cas intermédiaires, c'est la stratégie fondée sur la découverte et l'application d'une règle qui pourrait s'avérer la plus économique. On retrouve ces trois stratégies dans l'apprentissage des quatre opérations et en particulier pour la multiplication :

Première stratégie: On l'utilisera pour des opérations telles que

$$47 \times 96 = ?$$

Deuxième stratégie: le livret.

Troisième stratégie: On l'utilise pour des cas particuliers; elle nécessite l'apprentissage de règles telles que :

- Pour multiplier un nombre par 25, on le multiplie par 100 et on divise le résultat par 4...
- Pour multiplier un nombre par 11,...
- Pour multiplier deux nombres de deux chiffres dont les chiffres représentant les dizaines sont égaux et dont la somme des chiffres représentant les unités vaut 10, on...
- etc.

Ces dernières considérations nous ramènent directement à notre interrogation initiale relative à la nécessité pour l'enfant d'acquérir des automatismes. Si l'on se réfère à la vie pratique, il semble que les occasions d'utiliser des opérations du niveau de celles du livret y soient assez fréquentes pour justifier l'acquisition des automatismes correspondants alors que le calcul dans des

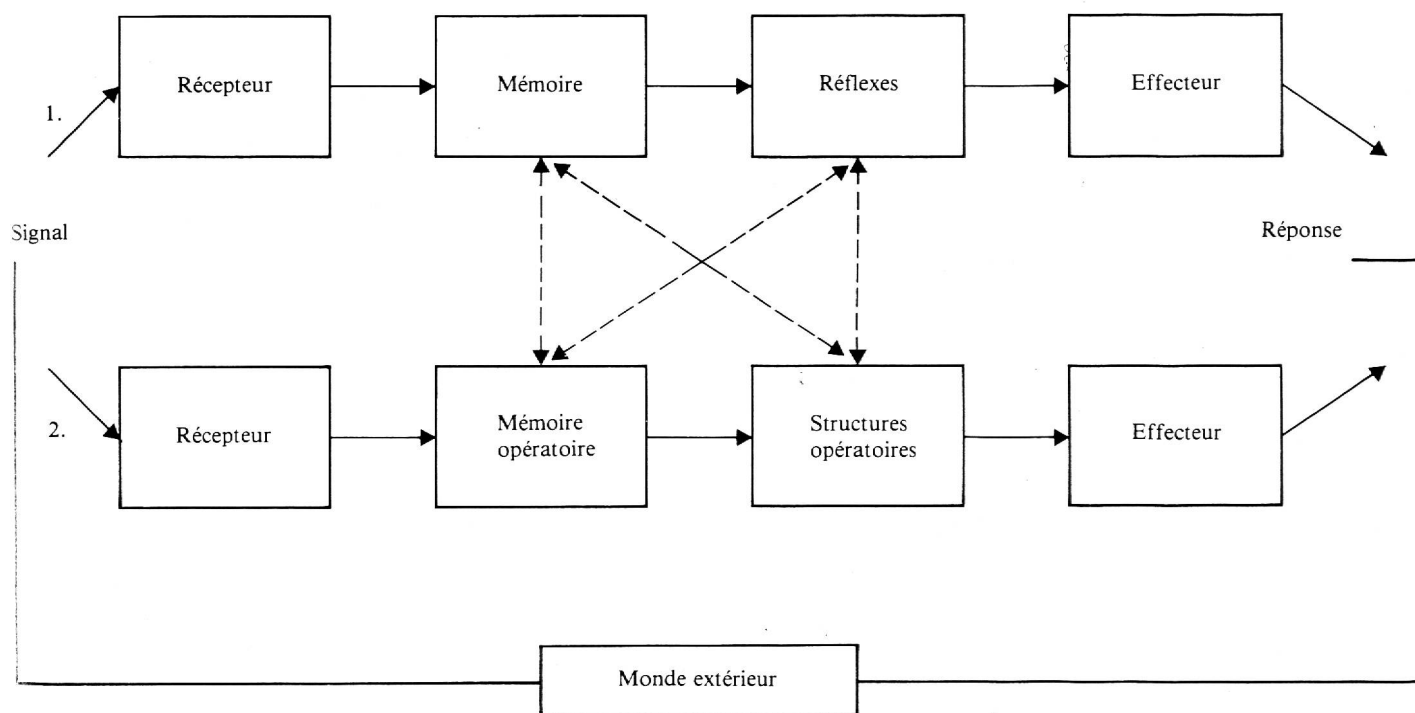
bases différentes de 10 est inexistant. Il est donc parfaitement légitime de favoriser le drill du premier type d'opérations et de ne se servir du second qu'au niveau des exercices opératoires, en guise d'instrument au service de l'acquisition de la base usuelle.

Deux étapes indispensables dans la construction des opérations

Le lecteur qui aura daigné nous suivre jusqu'ici aura compris que seules les deux premières étapes sont indispensables à la compréhension d'une opération: la construction ou découverte et l'exercice opéra-

toire. L'importance de la troisième étape, le drill opératoire, dépendra du rôle de la nouvelle opération dans le cadre d'opérations à structure plus complexe, de sa fréquence probable d'utilisation, et éventuellement, s'il est possible de le préciser, de son rôle dans la vie active. Il nous reste, pour conclure, à lever le malentendu signalé au début de notre article: L'enseignement rénové des mathématiques à l'école élémentaire n'entend pas bannir la troisième étape de l'acquisition des opérations, celle que nous avons appelée tantôt drill, tantôt mémorisation; il considère tout simplement qu'il s'agit de lui consacrer, en classe, la place qui lui revient et non comme c'était fréquemment le cas autrefois, d'en faire l'objet primordial de l'apprentissage mathématique.

Servons-nous d'un autre schéma de la théorie du traitement de l'information pour illustrer les deux approches: (3)



Le grief que l'on pouvait formuler à l'encontre de certaines formes ou de certains abus de l'enseignement traditionnel est relatif à l'utilisation fréquemment exclusive du canal 1 (mémoire et réflexes).

Un excès en suscitant toujours un autre en sens contraire, dès l'introduction de l'enseignement rénové, certains enseignants se cantonnèrent dans le canal 2.

L'acquisition des opérations arithmétiques implique en fait l'exploitation des deux canaux du système de traitement de l'information, canaux qui, comme l'indique notre dessin, traitent l'information en

étroite interaction, ce que nous avons représenté par des flèches en traits.

S'il fallait mettre un accent sur l'un ou l'autre canal, il va de soi qu'il s'agirait du canal 2. Le mérite du nouvel enseignement des mathématiques, c'est justement d'avoir mis l'accent sur l'essentiel, pour les opérations, par exemple, la structure.

Il est peut-être possible, par une méthode de conditionnement à la Skinner, d'apprendre le livret à un perroquet, alors, soyons un peu plus ambitieux pour les petits de l'homme!

Marc-Alain Berberat

BIBLIOGRAPHIE

1. **Aebli H.:** «Grundformen des Lehrens»; Klett 1976.
2. **Lindsay, Norman and Rumelhart:** «Human Information Processing»; N.Y. Academic Press, 2^e éd. 1978.
3. **Wittmann Erich:** «Grundfragen des Mathematikunterrichts»; Vieweg-Braunschweig, 1974.

«TÉLÉVISION ÉDUCATIVE»

La TV scolaire et la réaction des écoles face aux changements de la société

L'Union européenne de radiodiffusion (UER) tient habituellement son séminaire annuel à Bâle au milieu des spécialistes de la TV, producteurs et réalisateurs. Mais les sujets que ces experts abordent touchent l'école et, parfois, la mettent en question. Il me paraît intéressant de présenter un des travaux les plus directement rattachés à nos problèmes scolaires.

M. Geoffrey Hall, de la BBC, a essayé en décembre 1979 de démontrer que le changement, dans notre société, n'est pas une fatalité, mais un mode de relation au monde que l'homme lui-même propose. Ce dernier est-il alors un apprenti-sorcier qui ne maîtrise pas toujours ce que, secrètement, il souhaite? La question reste ouverte...

Mais l'école, dans tous ces processus de changement? Que fait-elle, comment réagit-elle? Et la TV scolaire? Peut-elle croire, comme certains l'espèrent, qu'elle va devenir un agent de changement? Faire le «bonheur» de l'école, des enfants, des maîtres, des parents et des autorités, avec eux, ou contre leur gré? Voilà le délicat problème abordé par M. Hall.

LES DOMAINES OÙ LE CHANGEMENT EST FLAGRANT

Notre société vit des modifications importantes qui sont reflétées par la TV. Est-ce que l'école tient compte, par exemple, des changements intervenus dans :

- les modifications dans l'approvisionnement en énergies et des crises qui en découlent?
- la transformation du travail par la micro-électronique et l'automatisation qui en résulte? Certaines tâches ne sont résolues que par des robots, avec toutes les nouvelles attitudes que cela exige des ouvriers qui travaillent à leurs côtés... Comment l'école peut-elle favoriser de nouvelles stratégies face aux attitudes à acquérir, et face au chômage provoqué? Quelle assistance peut-on attendre de la TV scolaire?
- la croissance économique limitée, voire la récession dans lesquelles notre époque s'installe? Se préparer? Agir? Réagir?
- la proportion toujours plus déséquilibrée entre le temps de travail et le temps des loisirs? Faut-il se préparer à la civilisation des loisirs?

- l'importance toujours plus grande d'une véritable compréhension entre les peuples et les races? En Suisse, nous avons des réfugiés de couleurs, de mœurs différentes... Est-ce que la TV peut aider à mieux accepter son prochain dans ses différences?
- le rôle de l'autorité et le consensus populaire? Jusqu'où la crise de l'autorité va-t-elle faire vaciller les institutions? Tous les jours, le petit écran relate des manifestations réprimées, des scandales issus de milieux jusqu'alors respectés. Quels sont les devoirs d'un citoyen lucide, critique et, pourtant, attentif au bien commun, à la vie harmonieuse de la société?
- les différentes valeurs morales et leurs modifications? La TV scolaire peut-elle, doit-elle refléter ces problèmes qui peuvent, parfois, être aigus et sources de conflits entre les générations?
- la révolution de l'information à travers la puissance des médias? L'école sait, maintenant, qu'elle n'est plus l'unique source de renseignements pour les jeunes!
- et, enfin, l'aptitude même aux changements? Comment, personnellement, chacun de nous se débrouille-t-il avec tous ces changements, avec ses propres sentiments d'angoisse qui en résultent? Avec les difficultés accrues dans les contacts interpersonnels? Avec sa solitude?

Que de questions posées par ces mutations plus ou moins clairement perçues, plus ou moins acceptées... L'école les connaît en partie, en souffre parfois, et ne sait pas toujours comment gouverner à travers tant de tempêtes. L'école, elle-même, accepte ces changements, malgré un certain conservatisme qu'on ne peut nier (et qui n'est pas forcément à déplorer!).

LES CHANGEMENTS DANS L'ÉCOLE

L'école s'efforce avec des bonheurs divers de transformer certaines de ses habitudes. Voici quelques domaines particulièrement évidents, où l'école s'est transformée :

- elle a modifié ses finalités éducatives en acceptant de former tous les jeunes et pas seulement quelques élites privilégiées. Mais la redoutable sélection scolaire continue d'exercer ses ravages...

- elle a modifié ses contenus de connaissances en fonction d'une nouvelle hiérarchie des besoins de l'enfant et de la société. Mais est-ce que le temps n'approche pas rapidement d'un apprentissage où l'essentiel sera de savoir trier, sérier les multiples événements, les multiples informations distribuées par les médias?
- elle cherche à modifier des attitudes: l'important n'est plus l'acquisition des savoirs, mais la maîtrise du savoir-faire et des comportements d'apprentissage rendus plus autonomes;
- elle voit son rôle social s'accroître, car elle relaie de plus en plus les défaillances parentales, et elle est de plus en plus en contact avec le monde professionnel;
- elle ne peut plus ignorer l'éclatement des rôles hommes-femmes, et la transformation de l'image du travailleur manuel et du travailleur intellectuel.

L'école, en un mot, essaie, parfois maladroitement il est vrai, d'éduquer les jeunes dans la perspective d'une éducation permanente.

Devant cette situation déjà enchevêtrée, où l'école doit se faire une nouvelle place dans la société, que peut faire la TV?

QUE PEUT-ON ATTENDRE DE LA TV?

On a déjà posé la question de la TV, agent de changement avec — ou contre — le gré de l'école. C'est aussi imaginer de nouveaux contacts de la TV avec l'école. C'est lui donner une plus grande responsabilité: une TV scolaire et éducative digne de ce nom se doit de dépasser la demande des consommateurs pour risquer d'autres pistes plus enrichissantes. Elle peut aider, entre autres, à mieux se comprendre dans cette société nouvelle, elle peut faciliter l'acquisition d'outils permettant une meilleure maîtrise de la TV et des médias. On sait que ce sont là les objectifs de la TV éducative de la Suisse romande.

Mais quelle sera l'attitude de l'école, des maîtres surtout, en face d'une telle TV scolaire? Que deviendront les habitudes classiques de consommation? La consommation de plus en plus individualisée de la TV, grâce aux enregistrements vidéo, aux vidéos-disques bientôt, va-t-elle isoler encore plus les individus, perdus dans leur égoïsme, au détriment d'une véritable conscience planétaire? L'enfant s'y perd... et l'adulte est de plus en plus perplexe.

Laurent Worpe, Bienne,
*commissaire cantonal
auprès de la TV éducative*

La consommation d'alcool des jeunes : un problème social

Markus Wieser, directeur de l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme (ISPA)



Depuis de nombreuses années, la consommation, par les jeunes, de drogues illégales, tient la une de l'actualité dans notre pays. Ce n'est que depuis peu de temps que la consommation abusive d'alcool des jeunes attire l'attention. Assurément, il existe une disproportion flagrante entre la publicité faite à ces deux problèmes et leur réelle dimension: bien que les problèmes liés à l'alcool, dans notre société, soient quantitativement plus graves, l'on parle et l'on écrit beaucoup plus au sujet des drogues illégales. Cet état de fait est peut-être dû à ce que les adultes se sentent moins concernés par la consommation de drogues que par la sur-consommation d'alcool. Peut-être également parce qu'une prévention efficace de la sur-consommation d'alcool, au contraire de celle des drogues illégales, entraînerait derrière elle des conséquences politiques et économiques.

Nous pouvons trouver le même déséquilibre en ce qui concerne la recherche. Nous sommes, en effet, sensiblement mieux informés sur l'ampleur, les motivations et les tendances de la consommation des drogues illégales que sur la consommation d'alcool des jeunes. Il n'existe, en Suisse, que peu de recherches et qu'une seule enquête représentative réalisée auprès de 3600 écoliers de 12 à 16 ans. Cette dernière a été réalisée par l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme.

Nous disposons tout de même de quelques données :

- les jeunes ont leur première expérience avec l'alcool toujours plus tôt;
 - 1,1% des jeunes de Suisse alémanique, 4,2% de ceux de Suisse romande et 7,5% de ceux du Tessin âgés de 14 ans ont une consommation à problème.
- Pour les adolescents âgés de 16 ans, les chiffres sont de 5,6% pour la Suisse alémanique et de 9% pour la Suisse romande.

(L'enquête de l'ISPA considère comme «à problème» une consommation qui a engendré, dans les 2 mois précédant l'enquête, deux ou plusieurs ivresses.)

L'enquête s'est également penchée sur les motivations qui poussent les jeunes à consommer de l'alcool en plus grande quantité. Ce qui frappe avant tout l'observateur est le comportement très ambivalent suivant: d'une part, les jeunes cherchent, au travers de la consommation d'alcool, à participer à la vie du monde adulte et, d'autre part, ils boivent aussi souvent afin de se distancer, par leurs normes de consommation, du même monde adulte. Ce comportement ne

provient pas uniquement d'un désir de revalorisation du jeune. L'enquête auprès des écoliers laisse à penser que cette consommation des jeunes jusqu'à l'ivresse est problématique.

En Suisse, nous disposons de très peu de points de repère concernant les développements de la consommation d'alcool des jeunes. Nous ne savons pas si l'intérêt croissant d'un large public pour ces problèmes, soit de considérer les abus d'alcool des jeunes comme «problème social», peut être mis en parallèle avec l'accroissement réel de ce comportement. Toujours est-il qu'il faut constater que le public est devenu très sensible face aux comportements entraînant des dommages. Cette prise de conscience croissante ne signifie toutefois pas encore l'adoption de mesures efficaces. Ceci est d'autant plus difficile qu'il s'agit de remettre en question son propre comportement. Nous nous devons toutefois de constater que le souci, face au problème social de la sur-consommation d'alcool des jeunes, de ne plus vouloir seulement en discuter mais d'entreprendre quelque chose de concret paraît avoir augmenté ces dernières années. Le public reconnaît également maintenant davantage qu'il est nécessaire de cerner les causes afin de pouvoir prendre, en temps opportun, les mesures indispensables. Il s'agit là avant tout de mettre sur pied une information et une éducation à la santé. Nos enfants doivent apprendre, à temps, à régler leurs conflits de manière naturelle sans oublier qu'il existe aussi des moments où il est nécessaire de vivre avec ces problèmes.

L'éducation à la santé ne suffit toutefois pas, à elle seule, à résoudre les divers aspects des problèmes liés à l'alcool. Afin de protéger le consommateur, il est nécessaire de prendre des mesures légales afin de limiter la pression de l'offre. C'est uniquement quand les diverses causes seront connues que les mesures préventives seront efficaces. Nous nourrirons alors de sérieux espoirs de diminuer le problème social de la sur-consommation des jeunes.



Les méfaits de l'alcool

«Dialogue» informe les jeunes

Une enquête effectuée par l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme (ISPA) a révélé des chiffres inquiétants: un tiers de jeunes de 16 ans de notre Helvétie ont, d'après leurs propres déclarations, été ivres au moins une fois en deux mois. L'évolution des plus jeunes donne encore plus à réfléchir.

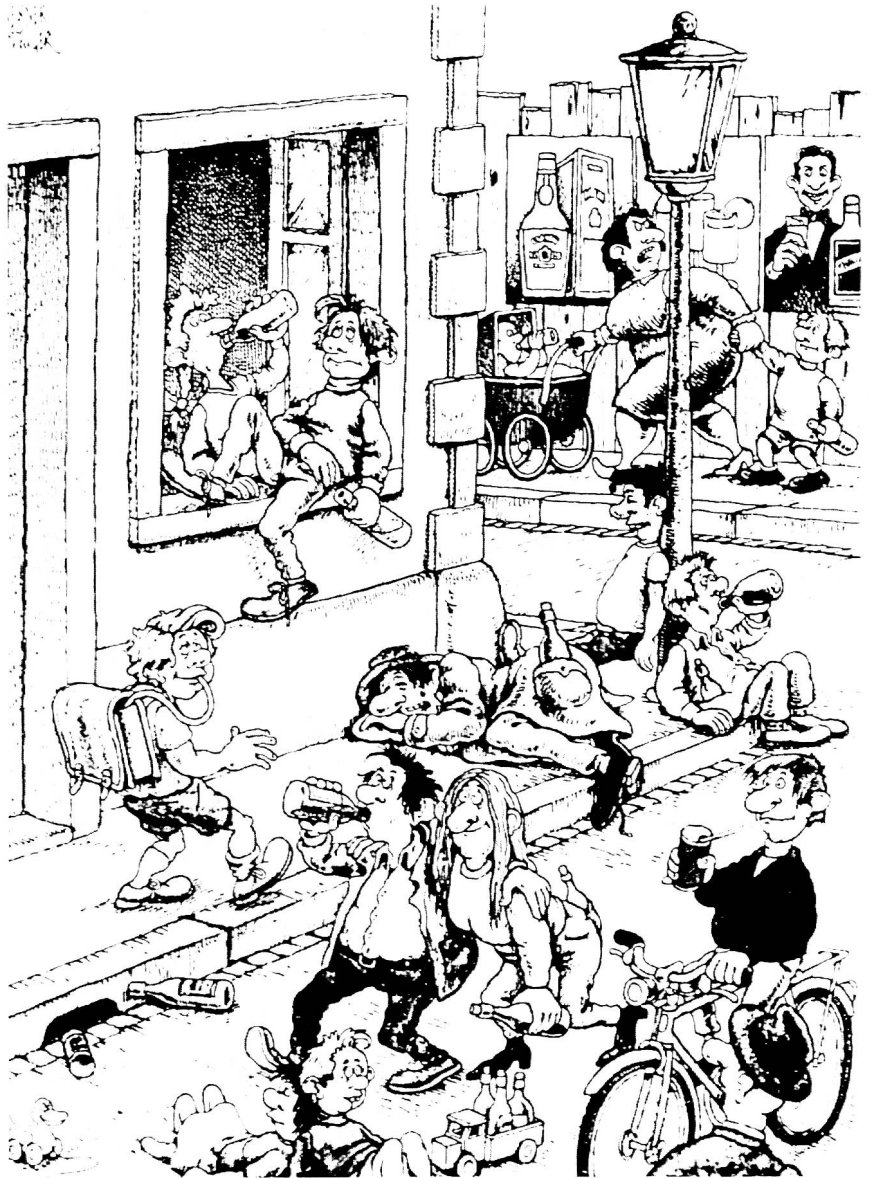
C'est pour renseigner les jeunes sur les conséquences néfastes, autant corporelles que psychiques, d'une consommation abusive d'alcool — la drogue N° 1 dans notre pays — que la Fondation Dialogue a lancé une campagne d'information par l'entremise de sa revue trimestrielle. Ces «pages spéciales», traitant des causes et des conséquences de la consommation abusive d'alcool, viennent d'être publiées sous la forme d'une brochure intitulée «Boire... et déboires!» que les responsables de la Fondation Dialogue ont présentée à Berne. Cette brochure, rédigée en étroite collaboration avec l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme et la Régie fédérale des alcools, aborde également les aspects financiers (AVS, publicité), psychologiques et médicaux de ce problème essentiel de notre politique de la santé.

De plus, cette brochure contient des adresses d'organismes d'entraide, des références d'ouvrages, de brochures, de revues et de films destinées aux professeurs et aux responsables de groupements de jeunes désireux de mieux informer leurs élèves des méfaits de la consommation d'alcool.

Au cours de la conférence de presse, les responsables de l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme et de la Régie fédérale des alcools ont présenté leurs propres efforts d'information et de prévention, tout en mettant en évidence le caractère social de la consommation d'alcool chez les jeunes.

Toute personne intéressée peut recevoir la brochure «Boire... et déboires!» gratuitement en écrivant à «Dialogue», case postale 150, 1095 Lutry.

Dessin W. Nydegger



LA RÉGIE DES ALCOOLS SOUTIENT UNE CROISADE D'INFORMATION AYANT TRAIT AUX DANGERS DE L'ALCOOL PARMIS LES JEUNES

Lors de discussions portant sur la prévention de l'alcoolisme, on demande fréquemment que la politique de l'Etat dans le domaine de l'alcool soit axée sur la santé publique et que des moyens, provenant de l'imposition des boissons alcooliques, soient mis à disposition pour financer des croisades d'information. Ces exigences sont satisfaites en ce qui concerne les boissons distillées. Aux termes de la Constitution fédérale, en effet, la législation sur l'alcool doit tendre à diminuer la consommation d'eau-de-vie. La sauvegarde de la santé publique est donc l'une des tâches assignées au régime de l'alcool.

Que fait la Régie des alcools pour réaliser cet objectif? Elle veille en particulier à ce que les matières distillables, produites en grandes quantités en Suisse, en particulier les pommes de terre et les fruits, servent le moins possible à la fabrication d'eau-de-vie. En outre, elle prélève un impôt sur les spiritueux. Le bénéfice net de la Régie est réparti à raison de deux parts égales entre la Confédération et les cantons. Ces derniers sont tenus d'employer au moins dix pour cent de leur part à la lutte contre les causes et les effets de l'alcoolisme (dîme de l'alcool).

Toutefois, la Régie peut également financer elle-même, encore que dans une mesure restreinte, des campagnes destinées à prévenir la consommation abusive d'alcool. Elle le fait pour des campagnes organisées par des organisations suisses et présentant des points forts propres à atteindre un large public. La croisade d'information lancée par la Fondation Dialogue, sous l'égide de l'Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme, répond à ces exigences et concorde avec l'objectif assigné au régime de l'alcool sur le plan de la santé publique. C'est pourquoi ce projet a reçu l'appui de la Régie.

LECTURE DU MOIS

1 Le vieux ne travaillait plus. Triste comme tous les sourds,
 2 perclus de douleurs, courbé, tordu, il s'en allait par les champs
 3 appuyé sur son bâton, en regardant les bêtes et les hommes d'un
 4 œil dur et méfiant. Quelquefois, il s'asseyait sur le bord d'un
 5 fossé et demeurait là, sans remuer, pendant des heures, pensant
 6 vaguement aux choses qui l'avaient préoccupé toute sa vie, au prix
 7 des œufs et des grains, au soleil et à la pluie qui gâtent ou font
 8 pousser les récoltes. Et, travaillés par les rhumatismes, ses vieux
 9 membres buvaient encore l'humidité du sol, comme ils avaient bu
 10 depuis soixante-dix ans la vapeur des murs de sa chaumière basse,
 11 coiffée aussi de paille humide.
 12 Il rentrait à la tombée du jour, prenait sa place au bout de
 13 la table, dans la cuisine et, quand on avait posé devant lui le pot
 14 de terre brûlé qui contenait sa soupe, il l'enfermait dans ses
 15 doigts crochus, qui semblaient avoir gardé la forme ronde du vase
 16 et il se chauffait les mains, hiver comme été, avant de se mettre à
 17 manger, pour ne rien perdre, ni une parcelle de chaleur qui vient du
 18 feu, lequel coûte cher, ni une goutte de soupe où on a mis de la
 19 graisse et du sel, ni une miette de pain qui vient du blé.
 20 Puis il grimpeait, par une échelle, dans un grenier où il avait
 21 sa paille, tandis que le fils couchait en bas, au fond d'une
 22 sorte de niche près de la cheminée, et que la servante s'enfermait
 23 dans une espèce de cave, un trou noir qui servait autrefois à emma-
 24 gasiner les pommes de terre.

Guy de MAUPASSANT
La Petite Roque (Le Père Amable)

Questionnaire I

Ses maux

- De quels maux souffre le vieux paysan ?
- Lequel est le plus visible et, apparemment, le plus douloureux ?
- Note les termes utilisés par l'auteur pour nous le montrer.
- Quelle expression du texte nous fait comprendre que ce mal ne quittera plus le vieil homme ?
- Quelle est la cause de ces douleurs ?

Ses traits de caractère

6. Complète le tableau suivant :

| EXPRESSIONS DU TEXTE | TRAITS DE CARACTÈRE CORRESPONDANTS |
|----------------------|------------------------------------|
| Ligne ... | |
| Ligne ... | |
| Ligne ... | |
| Ligne ... | |

Ses préoccupations

- Quelles ont été les préoccupations du vieux Normand durant sa vie ?
- Pourquoi sont-elles toujours les mêmes alors qu'il ne travaille plus ?
- Quelles sont les préoccupations d'un paysan suisse d'aujourd'hui ?
- Choisis une profession et dresse la liste des préoccupations de ceux (ou celles) qui l'exercent. Compare-les à celles du vieux paysan normand et du paysan suisse actuel. Que constates-tu ?
- Pourquoi le paysan se promène-t-il dans la campagne au lieu de rester tranquillement chez lui ?

Questionnaire II

- Note les principaux moments de la journée du vieux paysan et caractérise chacun de ceux-ci.
- De quel repas s'agit-il ? Où a-t-il lieu ? Comment la table est-elle mise ? Quelle place occupe le vieux ? Explique. Qu'y a-t-il au menu ce jour-là ?
- Essaie de composer la recette de cette soupe normande.
- Quelles expressions des 2^e et 3^e alinéas montrent la pauvreté de ce paysan ?
- Pourquoi Maupassant écrit-il que le feu coûte cher ? Est-ce encore le cas aujourd'hui : pour un paysan ? pour un citadin ?
- Quelles différences importantes peut-on relever entre l'intérieur de cette ferme d'autrefois et celui d'une ferme ou d'un appartement d'aujourd'hui ?

A titre de comparaison... deux extraits de «*La Maison paysanne vaudoise*», par Charles Biermann (1946)

«...La cheminée en hotte avait deux fins : évacuer la fumée de l'âtre, et laisser tomber un peu de la lumière du jour dans une cuisine sans fenêtres. Il existe encore quelques-unes de ces cuisines, à la Vallée de Joux, comme au bord du lac de Neuchâtel, ou dans la Broye...»

«...La cuisine est non seulement au centre de l'appartement, elle en est la pièce importante, la pièce vivante, celle où se passe le principal de l'activité intérieure... C'est parfois dans la cuisine que prend l'escalier qui monte à l'étage, simple échelle d'abord, aboutissant à une trappe, puis escalier proprement dit, mais sans rampe, qu'on enferme ensuite derrière une cloison de bois pour éviter la déperdition de chaleur vers les combles; puis l'entrée en est chassée dans le corridor, mais le développement mord sur la cuisine. Sous l'escalier, on ménage un réduit, clos de planches. Une dépense soustrait certaines provisions à la chaleur du fourneau potager. On va jusqu'à y prendre la largeur d'une chambre qui sera le bureau du syndic ou de l'inspecteur du bétail...» (pp. 98 à 100).

Pour le maître

Le thème

Ce fragment d'une nouvelle de Maupassant illustre le thème de *la vieillesse sans espoir*. Le Père Amable — l'homme dont il

s'agit dans le texte — est un infirme, usé par un travail astreignant qui ne lui a même pas apporté de récompense à la fin de sa vie.

L'intention

Elle est triple.

Nous voudrions en effet :

- rendre les élèves attentifs au problème de **la vieillesse affectée par la maladie et la misère**,
- leur faire découvrir **un mode de vie** qui leur est étranger, mais qu'on peut encore trouver dans certaines régions de notre globe, et peut-être en Suisse...
- les initier à **la beauté d'un texte** qui, de manière très sobre, DRESSE LE PORTRAIT d'un vieux paysan normand à la fin du siècle dernier et RELATE LA JOURNÉE ORDINAIRE d'un vieil homme condamné à la grisaille de l'existence par des misères physiques et une certaine pauvreté.

Objectifs et démarche

LECTURE EXPRESSIVE par le maître.

PREMIER OBJECTIF

A. Amener les élèves à retrouver **les éléments constitutifs du portrait** du vieux paysan pour leur faire saisir **sa misère physique et morale** et pour développer en eux **des sentiments de charité**.

- ils prendront note de ses infirmités,
- ils feront l'inventaire de ses traits physiques et moraux,
- ils noteront ses préoccupations,
- ils expliqueront son attitude dure et méfiante.

B. Découvrir que tout **l'art de Maupassant** est de rendre son personnage extraordinairement présent, vivant, par le moyen de quelques traits tout juste esquissés.

RÉPONSE AU QUESTIONNAIRE I (individuelle)

PREMIÈRE APPROCHE DU TEXTE : activités proposées à partir du questionnaire I

- Faire le portrait physique et moral du vieux paysan à l'aide des éléments contenus dans le texte.
- Expliquer pourquoi le paysan regardait « les bêtes et les hommes d'un œil dur et méfiant ».

- Constaté que nous ignorons de cet homme beaucoup de choses et en dresser l'inventaire. Mettre en évidence l'économie de moyens qui caractérise le style de Maupassant. (Voir obj. 1B.)
- Finalement, émettre un jugement sur le personnage en justifiant ses sentiments à son égard : il est sympathique, digne d'intérêt, pitoyable, ou, au contraire, antipathique, repoussant, sans intérêt, ...

SECOND OBJECTIF

Amener les élèves à décrire et à expliquer le mode de vie et l'habitat du vieux paysan.

RÉPONSE AU QUESTIONNAIRE II : activités proposées à partir du quest. II :

- Noter et commenter les principaux moments de la journée du vieux paysan.
- Enumérer les différentes parties de son logement.
- Etablir des comparaisons entre le mode de vie et l'habitat de ce paysan normand de la fin du siècle passé et ceux d'un vieux paysan ou d'un citadin retraité d'aujourd'hui.
- Tenter d'expliquer les causes de l'isolement du personnage décrit par Maupassant.
- Enumérer les éléments qui font de cette existence paysanne quelque chose d'ennuyeux, de morose, de triste.
- Découvrir les causes de cette tristesse.

La recherche de ces causes nous conduira à l'explication du mode de vie et de l'habitat qui apparaissent particulièrement bien aux 2^e et 3^e alinéas dans :

le repas du soir,
la disposition intérieure de la ferme.

ENTRETIEN FINAL

- la condition d'un vieux paysan à la fin du siècle passé ;
- l'isolement provoqué par l'âge, les infirmités, la pauvreté, le mode de vie, l'habitat ;
- quelques moyens actuels de remédier à l'isolement de la vieillesse.

Un éclairage du texte

Claude Santelli a tourné pour la télévision française 6 films tirés de nouvelles de Maupassant. Deux passages d'un article : « Silence ! on tourne Maupassant » qu'il vient d'écrire pour le « Magazine littéraire » de janvier 1980 nous aideront à mieux comprendre le texte que nous voulons étudier.

«... je pénétrai vers 1972 le grand triangle magique : Fécamp, Yvetot, Dieppe, pour y débusquer Maupassant. Quatre ans d'errance, d'enquêtes, de passion. Je n'ai pas oublié un arbre, je crois. Pas une ferme, pas une crique. Six films, du temps que la télévision — il n'y a pas si longtemps — aimait encore son public. Et j'y ai rencontré Maupassant.

«Celui que je croyais connaître depuis mes lectures d'enfance. A dix ans, Le Horla me fascinait ; je frissonnais à la dernière ligne de « La Ficelle » et du « Petit Fût ». A vingt ans, mon prof de Sorbonne me brouilla tout avec ses étiquettes : « réalisme... naturalisme » ?

» Et soudain, j'ai reçu l'odeur, la musique. J'en oubliais le texte. J'étais au-delà : un fantôme se levait sur la campagne, comme la buée sur les champs gorgés de pluie au printemps.

» Une énorme éponge, trouée de mares, quadrillée de rus, cernée d'eau, c'est le pays de Caux... »

«... Dans ce pays de vent et d'eau qui s'élève doucement de la Seine jusqu'aux falaises de la Manche, on ne voit pas l'homme d'abord. Il est là cependant, embusqué derrière ses haies, dans ces fermes protégées de hêtres gigantesques échelonnés par le vent, dressés comme des orgues sur le ciel. Il guette. L'envahisseur. Depuis la nuit des temps. Il attend. Il se tait.

» Tout est calme ici et rien n'est rassurant. C'est le pays de l'eau qui dort... »

Deux textes peuvent nous aider à faire comprendre l'habitat paysan. Ils sont tirés de « La Maison paysanne vaudoise », ouvrage de Charles Biermann, paru en 1946. (A l'époque, M. Biermann était professeur de géographie à l'Université de Lausanne.)

Voir page de l'élève.

La feuille de l'élève porte, au recto, le texte de Maupassant et le début du questionnaire I ; au verso, questions 7 à 11 et questionnaire II.

On peut l'obtenir au prix de 20 ct. l'exemplaire chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

Il est encore possible de souscrire un abonnement aux 10 textes parus ou à paraître de septembre 1979 à juin 1980.

Il suffit de le faire savoir à l'adresse ci-dessus en indiquant le nombre d'exemplaires (13 ct. la feuille + frais d'envoi).

A L'ECOUTE DE NOS POETES

Jean-Paul Pellaton

Un conteur...

Outre qu'il s'avère en maintes occasions un fin connaisseur et un commentateur sensible des œuvres d'art créées dans nos régions (1), Jean-Paul Pellaton (2) s'était surtout fait connaître jusqu'ici en tant que narrateur.

La publication de ses premières œuvres — des nouvelles et récits s'adressant soit aux enfants (**Jean-Pierre chez les Hommes rouges, Quinze Jours avec Bob**), soit aux adultes (**Cent Fleurs et un Adjudant**) — avait permis de découvrir chez lui un talent aux qualités nombreuses : non seulement un style élégant, soucieux d'autant de concision que de justesse de ton, et une grande habileté à nouer et dénouer les ressorts d'une intrigue, d'où un indéniable pouvoir d'accrochage, mais aussi un sens aigu des atmosphères, un don de l'évocation poétique, enfin un goût du mystère des êtres et des choses, qui conféraient à ses écrits des dimensions autres que celles du pur réalisme.

On devait par la suite retrouver ces mêmes vertus dans des ouvrages de plus longue haleine (**Le Visiteur de Brume, Le Courrier du Roi Caraffa**, la pièce radiophonique **Nous avons tous vu Podiliak** et, dernier en date, le roman **Ces Miroirs jumeaux**, qui remporta le Prix de la Société jurassienne d'Emulation en 1973) — sans que l'auteur reniât pour autant son attachement à cette forme d'expression si exigeante qu'est la nouvelle (**Les Prisons et leurs Clés**).

... qui est aussi poète

Comme l'avait relevé le critique biennois Bruno Kehrlé, dans l'**Anthologie jurassienne** : « Parce qu'il est prosateur, il serait faux de dénier à Jean-Paul Pellaton les qualités et le secret tourment d'un poète. » Par son livre le plus récent (Editions L'Age d'Homme, Lausanne, 1979), l'auteur confirme ce jugement puisqu'il y a rassemblé 40 brefs poèmes affectant la forme de quatrains.

Le titre qu'il a donné à son recueil, **Coplas**, en rend explicite l'intention générale : dans la littérature espagnole, en effet, une « copla » est un petit couplet dont les quelques vers expriment une idée piquante ou grave, parfois moins que cela, une sim-

ple impression ou une image furtive. Ainsi du premier texte, qui joue d'emblée sur ces quelques registres :

*Une lune dans le ciel rôde
C'est un peu de miel oublié
Quelles abeilles économes
Iront là-haut chercher leur bien ?*

La forme élue par Jean-Paul Pellaton est une des plus difficiles qui soient : non pas tant du point de vue technique, puisqu'il a choisi des mètres assez brefs et qu'il renonce à la rime, mais parce qu'il y faut tout ensemble de la souplesse et de la concision pour assurer une parfaite saisie de la pensée et des émotions et délivrer un chant qui émeuve la sensibilité et sache hanter le souvenir :

*Il faut les laver une à une
Des boueuses clabauderies
Ces paroles qui hanteront
La haute grange de mémoire.*

Ces exigences ne sont pas pour effrayer l'écrivain, car il a hautement conscience et respect des pouvoirs de la poésie :

*La syllabe d'or que martèle
En son silence le poète
Emeut sur la mer une vague
Si juste est sa royale force.*

La nature...

Sur quels thèmes le poète développe-t-il ses variations en quatre vers ? Il y a d'abord des spectacles de nature :

*Ces après-midi blonds d'octobre
Quand la lumière est suspendue
Que pas une feuille ne bouge
Sur le fuseau du peuplier.*

Il est rare, pourtant, qu'un quatrain s'en tienne ainsi à une pure notation descriptive. Sa conclusion s'ouvre en général sur un horizon d'aspirations ou de sentiments humains :

*Malgré la fraîche transparence
De la grappe dans le soleil
Jamais notre soif d'infini
N'aura sa gorgée sur la terre.*

Au surplus, le poète, mieux que personne, est perméable aux mystères des choses de la nature ; il leur voit même des prolongements que notre seule ignorance inattentive nous fait tenir pour miraculeux :

*Le vannier le long des rivières
Ecoute le vent musiquer
Pour que le jonc de son panier
Vibre toujours quand vient le soir.*

... et la diversité de l'homme

A l'âge où est parvenu Jean-Paul Pellaton, c'est une grâce que de conserver une telle faculté d'émoi et d'émerveillement face aux dons du monde. Elle s'applique aussi, chez lui, à quelques instants privilégiés de la vie des hommes :

*Ils avaient tant parlé d'amour
Parmi les brumes de l'automne
Qu'une horde d'abeilles claires
Est venue rire dans les grappes.*

Mais il va de soi que, pour l'être qui vieillit, d'autres préoccupations, nées de l'expérience et du temps qui passe, viennent hanter ses journées. C'est ainsi qu'on s'interroge sur le sens de notre destinée :

*Nous aurons passé nos années
A déchiffrer sans le comprendre
Le texte de mers et d'étoiles
Qu'un Dieu rusé nous a soumis.*

Et il est des moments où apparaît clairement la cause de notre mal, de notre inaptitude à la plénitude — cette « double postulation » vers Dieu et vers Satan dont Baudelaire s'avouait déchiré :

*Nous avons beau crier vers l'Un
Toujours nous resterons chimères
Ailes d'ange et queue de démon
Tirant sur leurs chaînes contraires.*

Le rêve lui-même n'échappe pas à cette dualité. Il peut être source de lumière :

*Quand tu rêves ta maison s'ouvre
Et tu regardes sur la route
Un cavalier qui te ressemble
Rire aux cascades du soleil.*

Mais il débouche aussi sur les perspectives du cauchemar :

*Ne laisse pas ta porte ouverte
Un fantôme aux ailes de nuit
Viendrait figer dans ton sommeil
Tes rêves en châteaux d'horreur.*

Chez les hommes aux prises avec l'existence, la mort seule, peut-être, fait l'unanimité. Mais il n'y a pas matière unique de l'envisager. Elle peut se rappeler à nous avec gravité:

*J'entends le glas de la mort
Qui secoue ses grelots fous
Et me crie vieux sot vieux sot
Oublies-tu le rendez-vous?*

D'autres fois, elle fait figure de dérisoire aboutissement:

*Hués chassés enwagonnés
Nous dévalons vers notre mort
Et sur la buée de la vitre
Un bouffon dessine des roses.*

Une célébration de l'éphémère

Comme nous en prévient l'éditeur, «le livre de Jean-Paul Pelloton est celui d'une célébration de l'éphémère...» Que peuvent chanter d'autre les poètes? Instants privilégiés, sites heureux, années qui têt se fanent, nous ne cessons, dans la course de notre vie, d'être soumis à l'éphémère. Mais il en fut de même pour nos ancêtres, il en sera de même pour nos après-venants:

*Si tu vas au bois fais silence
Peut-être alors entendras-tu
La plainte qu'un soir on lança
Voici trente ans aux mêmes arbres.*

Ce sens de la continuité d'une expérience humaine qui, par-delà l'éphémère, se poursuit au fil des siècles, n'est-ce pas une façon, un peu amère peut-être, mais forte et digne, de nous réconcilier avec notre condition? Comme si notre grandeur, justement, résidait dans cette menace constante de la fragilité...

Francis BOURQUIN

LA CHRONIQUE DU GROUPE DE RÉFLEXION

De l'effacement des hommes

Nous évoquons la figure d'un inspecteur d'écoles, qui a pris sa retraite il y a quelques années. Pour remarquer tout d'abord que personne ne parle plus de lui. Remarque banale; mais cet engloutissement sans remous ni vaguelettes, cela fait froid dans le dos. «Je vivrai tant que vous parlerez de moi.» Cet homme a-t-il seulement existé? Oui, sans doute, mais qui le sait encore? Serions-nous les seuls à n'avoir pas oublié?

Nous hésitons sur la formule, bien sûr lapidaire, qui caractériserait le mieux son attitude à l'égard des instituteurs, de ses instituteurs... Mon ami propose: «Il les a rendus heureux.» Je commence par corriger: «Il ne les a pas empêchés d'être heureux.» Mais je me ravise et me rallie à la première formulation. Sans doute, notre inspecteur ne s'est-il jamais illustré par quelque brillante théorie pédagogique; les historiographes de notre école ne retiendront pas son nom parmi ceux qui auront compté. Mais sa présence souriante dans les classes et l'amitié qu'il a donnée à ses gens ne sont pas rien. D'accord. Il les a rendus heureux. Heureux ceux qui méritent un tel hommage.

Langes et boulange

Le boulanger de qui nous tenons notre pain de chaque jour va connaître les tourments de la concurrence. Incontesté, indispensable et quelque peu désinvolte, il régnait sur la place. Voici qu'un autre pétrisseur s'installe, sans la moindre vergogne, sur la même place, à moins de cinquante pas d'homme. Un concurrent qui ne fera pas seulement dans la boulange, mais donnera aussi dans le «tea-room» (ce substitut moderne du bistrot d'autrefois, c'est-à-dire un lieu où il est possible de boire et surtout de parler tranquilles). Nous supputons les chances de survie du boulanger numéro un. Il aurait déjà perdu une partie de sa clientèle, sa femme ayant été surprise — ce n'est qu'une rumeur — dans l'acte abominable de langer son bébé sur une table à travailler la pâte.

Il y a là de quoi rêver un instant. Je jurerais que bon nombre de citoyennes et de citoyens n'hésitent pas à faire la toilette de bébé sur la table où mange la famille. C'est qu'on reste dans les cacas familiaux. Mais du caca extra-familial dans le pain, même en dose infinitésimale, c'est proprement révoltant. Nous ne sommes décidément plus des primitifs. Parce que là où nous ne voyons qu'un problème d'hygiène alimentaire, des primitifs auraient vu deux images puissamment complémentaires et l'ébauche d'un mythe: une table, de la pâte qui lève et qui promet, un enfant nu, des mains d'homme, des mains de femme... cela n'est pas hygiénique, mais cela vous a une réelle saveur, celle des choses perdues.

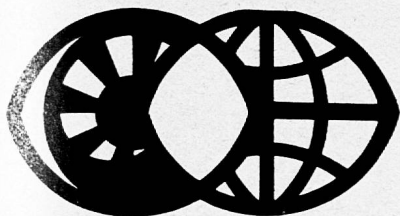
Radiosortilèges

Les vacances d'hiver sont propices aux veilles prolongées: redécouverte des sortilèges de la radio. Sur les ondes de France-Musique, Claude Santelli nous a offert un programme où se mariaient avec bonheur des textes de Proust et des pages fauréennes, mozartiennes, que sais-je encore? La voix humaine — François Périer, en lecteur talentueux — et la musique, quel ravissement, et avec si peu de moyens!

Il y avait aussi l'incomparable effet du direct, les musiciens étaient présents. A la radio, cet effet me paraît beaucoup plus sensible que sur le petit écran. La radio possède un pouvoir de rapprochement très surprenant. J'irais jusqu'à dire qu'elle nous restitue un monde à trois dimensions. La TV n'est que platitude, comparée à l'épaisseur charnelle, sensuelle et palpitante du message radiophonique.

M.M.

- 1) L'album qu'il a consacré, avec une équipe de collaborateurs, aux *Vitraux du Jura* (Editions Pro Jura, Moutier, 1968) le prouvait avec assez d'autorité pour qu'il obtînt, en 1969, le Prix Paul Budry.
- 2) Natif de Porrentruy, il a enseigné tour à tour aux écoles secondaires de jeunes filles de sa ville natale et de Bienne, puis à l'Ecole normale des institutrices de Delémont et, actuellement, à l'Université de Berne.



SERVICE ÉCOLE TIERS MONDE

Le «sous-développement» dans le monde d'aujourd'hui a ses racines dans les structures de la société humaine. Les conséquences du sous-développement sont suffisamment visibles — faim, analphabétisme, chômage massif, etc. Les causes sont plus complexes. Pour corriger les injustices sociales, il faut en apprendre les causes et savoir ce qu'on peut faire pour modifier le cours des choses. Ce qui implique une attitude de conscience et de responsabilité sociale qui doit apparaître dans les premières années de la vie humaine.

L'école a un rôle important pour encourager cette attitude en développant chez l'enfant un sentiment positif pour les autres styles de vie, pour les gens vivant dans des pays différents et dans des circonstances également différentes et le respect pour les idées, les opinions et les droits des gens.

Service d'information et de documentation sur les problèmes du tiers monde en même temps qu'équipe d'animation, le SERVICE ÉCOLE TIERS MONDE (*) vient de publier un dossier pédagogique «Dis-moi comment ils vivent...» (**) pour accompagner le livre d'images «MURAHO! VISITONS LA FAMILLE SIBOMANA».

C'est la présentation de ce livre et du dossier qui fait l'objet des pages qui suivent.

Illustrations de Kathrin Lutz-Marxer
Texte de Christoph Lutz
Editions du Soc, Lausanne 1979
Prix: Fr. 15.—
Pour les 5 à 10 ans

Muraho!

Visitons la famille Sibomana

Illustrations de Kathrin Lutz-Marxer
Texte de Christoph Lutz



Editions du Soc

* Service Ecole Tiers Monde (é3m), Monbijoustrasse 31, boîte postale 1686, 3001 Berne, tél. (031) 26 12 34.

** «Dis-moi comment ils vivent...» Catalogue de littérature pour enfants et adolescents sur les problèmes du tiers monde. Prix: Fr. 3.50 à é3m.

Voici en trente pages agréables à lire et à regarder une belle initiation à la connaissance de l'Afrique et des Africains, fruit d'une recherche didactique très heureuse et trop rare dans la littérature enfantine sur le tiers monde.

L'histoire est d'une grande simplicité, mais répond à beaucoup des questions que se posent les enfants; la langue est celle qui convient aux enfants de 5 à 10 ans; le dessin accroche le regard par le choix nuancé des coloris, par la précision à la fois naïve et suggestive des scènes représentées; l'ensemble est fidèle à la réalité décrite.

Deux enfants blancs, Marc et Sabine — et avec eux tous les enfants qui regarderont ce livre — sont pour un jour les hôtes de la famille Sibomana, une authentique famille du Rwanda. Le livre d'images «Muraho!» est né de croquis et de notes pris sur place.

Ce n'est pas une «tribu sauvage de nègres» qui vit sur la colline de Mukinga, ni des enfants affamés, misérables, ignorants, mais une famille comme il y en a des millions en Afrique. Il est vrai que nous n'apprenons à en connaître qu'une seule, et que la plupart des renseignements donnés ne sont valables que pour le Rwanda.

Le Rwanda est situé très loin de chez nous, comme beaucoup de pays du tiers monde. Ses problèmes sont multiples et ne peuvent être compris qu'en rapport avec un maldéveloppement à l'échelle mondiale. Il serait pourtant faux de croire que nos enfants sont incapables d'accéder à cet «autre» monde. Les Rwandais, il est vrai, vivent et parlent autrement que nous, ils ont une autre couleur de peau mais, comme nous habitons la même planète, nous pouvons, malgré toutes ces différences, nous entendre avec eux et nous en faire des amis. C'est ce que veut prouver la visite dans la famille Sibomana.

Pour éviter que l'information de l'enfant ne soit faussée par des malentendus, des clichés, des préjugés, nous devons veiller à lui fournir des renseignements exacts, en rapport avec son âge, afin qu'il apprenne à connaître la qualité de vie des Africains, et qu'en même temps se développe en lui une compréhension plus juste de leurs problèmes.

Et pourtant, cela ne suffit pas encore. Dans le flot actuel des informations, l'enfant risque de n'être que le spectateur passif d'un film documentaire. Les préjugés ne pourront être abolis tant que l'enfant n'aura pas été touché affectivement: il doit pouvoir sentir, penser comme l'autre, se mettre à sa place et, en compagnie de Marc et de Sabine, s'étonner, questionner, participer à la vie des Rwandais.

Comment employer le livre d'images

Le livre «Muraho!» est né de l'image et doit être compris par l'image. Le texte se divise en deux parties: 1) le texte narratif, qui raconte l'histoire, donne un nom aux choses et conduit d'une image à l'autre; 2) le texte explicatif, imprimé en petits caractères, qui complète le récit et explique certaines particularités des images.

Il y a plusieurs possibilités de mettre en jeu ces divers éléments. Il faut tenir compte aussi de chaque situation (âge et connaissance des enfants, vie et activité du groupe). Pour faire saisir l'essentiel du livre, il n'est pas nécessaire de communiquer tout le texte à l'enfant. Trop d'informations étoufferaient sa propre fantaisie et entraveraient son approche émotionnelle. Ce qui est important, c'est de présenter d'abord les images et le texte narratif: le texte explicatif viendra ensuite pour répondre aux éventuelles demandes des enfants.

Du reste, la plupart des questions concernant les choses seront résolues petit à petit au cours de la lecture. Si l'enfant ne sait pas encore lire, l'éducateur ne donnera pas les réponses toutes faites, mais il essaiera, dans une recherche commune, de les faire trouver par l'enfant.

Le livre voudrait montrer des valeurs que notre civilisation a perdues partiellement: communauté familiale, sens de l'hospitalité, contact avec la nature. Dans cette confrontation aussi, adultes et enfants sont sur le même pied.

L'enfant doit avoir assez de temps pour raconter ses expériences personnelles et les comparer à celles de ses petits amis africains. Il apprendra ainsi à connaître ce qui nous différencie les uns des autres et ce qui nous est commun.

Le livre ne contient pas d'histoires à sensation; il présente au contraire des tableaux paisibles de la vie quotidienne, grâce auxquels l'enfant d'ici découvrira avec joie des choses nouvelles. Mais il doit aussi pouvoir extérioriser son insécurité ou sa peur devant l'inconnu.

Le tiers monde et les problèmes de développement sont tellement mêlés à notre propre situation que l'étude de ce livre doit amener à une réflexion et à une remise en question de notre style de vie et de notre civilisation.

Dossiers pédagogiques «Dis-moi comment ils vivent...»

Muraho! Visitons la famille Sibomana

Editeur: Service Ecole Tiers Monde, Berne

Prix: Fr. 5.50

Classes enfantines, 1^{re} à 3^e primaires

Ce dossier suggère, en liaison avec le livre d'images «Muraho», toute une série de propositions pour que l'enfant apprenne à jouer, bricoler, chanter, cuire comme ses camarades africains.

Ces propositions cherchent à rendre plus vivants les images et le texte. Après avoir regardé et écouté, l'enfant jouera et se familiarisera avec les conditions de vie des enfants rwandais. On peut réaliser ces propositions sans grands frais de matériel.

QUELQUES EXEMPLES

L'enfant apprendra à faire — et fera effectivement — soit une crème à la banane, soit du nougat aux cacahuètes.

Il dialoguera avec ses camarades en kinyarwanda et chantera une berceuse dans cette langue.

Il confectionnera une balle, une poupée, divers instruments de musique comme le font les petits rwandais, c'est-à-dire avec très peu de matériel.

Faire pousser un avocatier ou un ananas ne sera plus un secret pour lui, de même que s'adonner aux jeux et bricolages qui occupent quotidiennement l'enfant africain.

L'«Educateur» reprend dans les pages qui suivent quelques-unes de ces activités. Mais ce n'est là qu'un petit aperçu du contenu du dossier pédagogique.

Le théâtre centré sur un thème (T.C.T.)

La dernière partie du dossier introduit le théâtre centré sur un thème par lequel le «phénomène jeu» ne doit pas «simple-ment» se dérouler en marge du travail mais peut trouver son application comme outil tout à fait adapté aux besoins de l'enseignant.

Les enfants feront par exemple le voyage en Afrique — avion, bus, marche, demandes de renseignements auprès du berger, salutations, etc.

Ils feront le marché sans argent mais par le troc.

Ils pèseront leurs sacs de café, feront quelque achat au magasin ou bien iront auprès de l'artisan du coin qui prendra leurs mesures et leur confectionnera une chemise ou une paire de sandales.

Ils iront aussi à l'école et au dispensaire du village avant de reprendre le bus et l'avion du retour.

Autant de situations qui seront vécues affectivement par l'enfant et à travers lesquelles il apprendra à connaître ce qui nous différencie les uns des autres et ce qui nous est commun.

Iki ni iki? Petit cours de langue

On parle en Afrique plus de 500 langues et 300 dialectes. Au Rwanda, on parle le kinyarwanda et le kiswahili. La plupart des Rwandais parlent le kinyarwanda. A l'école, les enfants apprennent aussi le français. Voici quelques mots et expressions en kinyarwanda:

| | |
|---------------------------|--------------------------|
| bonjour | muraho |
| réponse | |
| à la salutation | yego yee |
| au revoir | murabeho |
| comment t'appelles-tu? | wi twande? |
| je m'appelle Marc | yitwa Marco |
| je m'appelle Sabine | nitwa Sabina |
| comment vas-tu? | umeze ute? |
| je vais bien | meza neza |
| je suis fatigué | dhana niwe |
| où est l'école? | iskuli lili hehe? |
| l'école est ici | dore iskuli |
| je suis le maître | ndi umwalimu |
| c'est un crayon | ni ikaramu |
| qu'est-ce que cela? | iki ni iki? |
| je ne sais pas | simbizi |
| c'est une maison | ni inzu |
| c'est une vache | ni inka |
| c'est de l'argent (franc) | ni amafranga |
| oui, non | yee, oya |
| que veux-tu? | uraschaka iki? |
| c'est un citron | ni indimu |
| c'est du sucre | ni isukari |
| c'est un pamplemousse | ni pamplemussi |

donne-moi de l'eau
merci
c'est du lait
je mange
de l'ananas

mpa amata
murakoze
ni amata

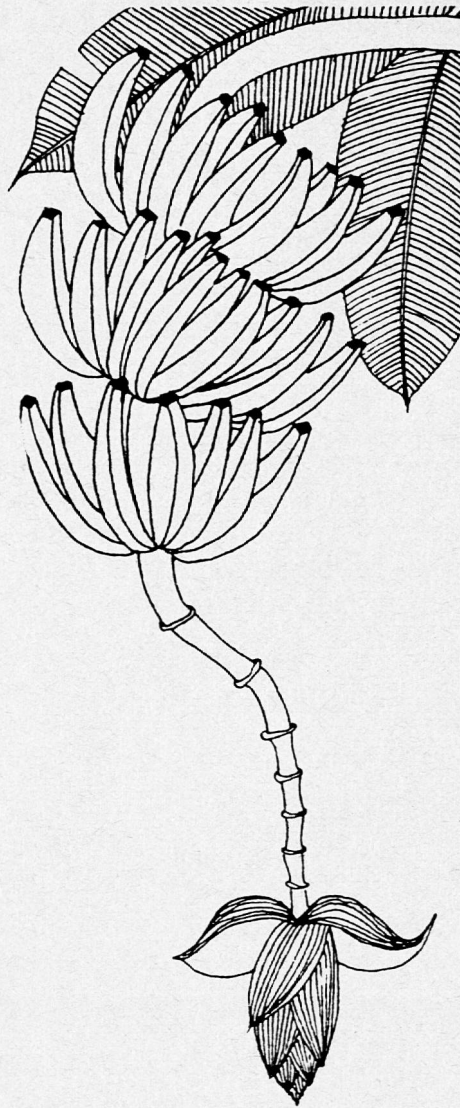
ndarga inanasi

- | | |
|-----------------|--------------------|
| 1 limwe | 6 gatandatu |
| 2 kabili | 7 kalindwi |
| 3 gatatu | 8 umunani |
| 4 kane | 9 itschenda |
| 5 gatanu | 10 itschumi |

Puisque nous nous efforçons de rendre ce monde «étranger» plus proche de l'enfant, il est important de parler des autres langues et des difficultés de compréhension de l'une à l'autre.

Comment demandons-nous de l'eau au Rwanda? Comment indiquer le chemin de la poste à un enfant étranger rencontré dans la rue? Comment nous saluons-nous? Comment faire comprendre sans parole les notions suivantes: dormir - manger - jouer - échanger - compter - acheter - donner - boire - bon - mauvais - chaud - froid - grand - petit - à haute voix - à voix basse - l'amour - la douleur - la mère - le père - la maison... etc.?

Par le jeu mimé, l'enfant vivra ces problèmes de compréhension. Bien vite il constatera qu'une langue étrangère peut être cause non seulement d'incompréhension, mais aussi de malentendus. Et de là peuvent naître des préjugés, même de la haine. Point n'est besoin de remonter jusqu'à la tour de Babel pour s'en convaincre. Quelques enfants pourront peut-être parler des difficultés ou des possibilités de compréhension avec leurs camarades, enfants de travailleurs étrangers.



CRÈME A LA BANANE

Mets préféré de Kamosa

Pour la crème à la banane, on emploie:

- 3 à 4 bananes bien mûres
- 2 œufs
- 20 g. de sucre
- 2 dl. de lait condensé non sucré (ou de la crème)
- un peu de jus de citron

Peler les bananes et les écraser finement avec une fourchette. Batre les jaunes d'œufs et le sucre en mousse et y incorporer la bouillie de bananes. Monter les blancs d'œufs en neige ferme. Batre le lait condensé ou la crème jusqu'à consistance épaisse. Mélanger le tout et y ajouter le jus de citron.

Pour toute la famille, Mukamusoni double les proportions.

Kamosa aime particulièrement cette crème à la banane. Avec les bananes, on peut préparer beaucoup de mets et de boissons. La banane douce et jaune que nous connaissons chez nous n'est qu'une des deux cents sortes de bananes. Il en existe des rouges, des vertes, des petites et épaisses, des longues et minces, des farineuses et douces. Toutes ont besoin d'un climat chaud et humide.

(Regarde dans le livre le dessin de la page 21, et le texte explicatif de la page 22.)

OBSERVONS LA CROISSANCE D'UN PETIT AVOCATIER

Un peu partout, dans les grands magasins d'alimentation, on peut acheter aujourd'hui des avocats (ou poires d'avocat) qui poussent au Rwanda et dans beaucoup d'autres pays africains.

Les avocatiers poussent très rapidement. On doit les transplanter chaque année. Quand la plante a atteint la hauteur désirée, nous pinçons la pousse.

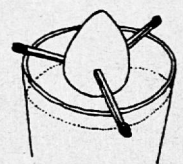
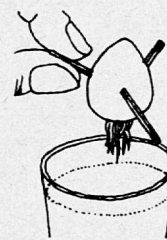
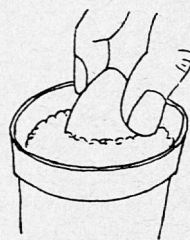
Nous enlevons la couche brun-foncé qui entoure le noyau de l'avocat, dans lequel nous piquons trois cure-dents ou trois allumettes, et nous le plaçons au-dessus d'un verre d'eau. L'eau doit toujours être à 2 cm. au-dessous du noyau.

Après six à huit semaines — parfois plus longtemps — apparaissent des racines blanches et épaisses.

Maintenant nous plantons ce noyau dans un grand pot de terre végétale, à 5 - 8 cm. de profondeur, et le plaçons dans un endroit clair, chaud et humide.

Bientôt apparaîtra une pousse unique, où se développeront des feuilles longues et étroites.

N.B. On peut aussi planter le noyau directement dans le pot.



UNE CRÉCELLE

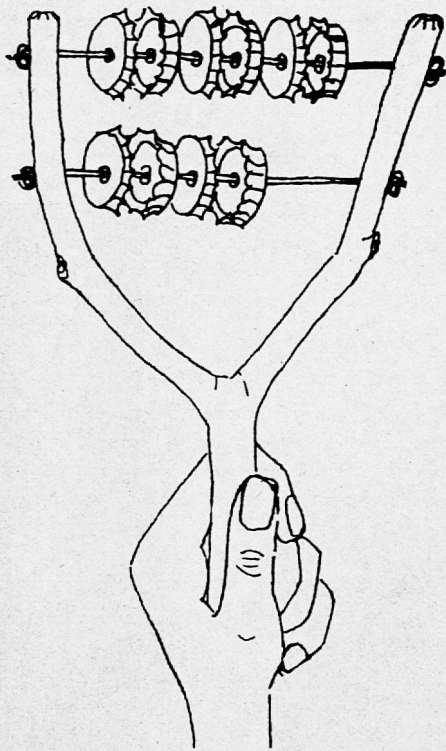
Les enfants Sibomana utilisent aussi les capsules des bouteilles de limonade et de bière pour faire une crécelle, instrument d'accompagnement du chant et de la danse. En secouant la crécelle de part et d'autre, on fait naître un bruit rythmé. Les petits enfants déjà sont capables de battre des rythmes divers et compliqués qu'ils réalisent par le chant et la danse.

Pour confectionner cet instrument, il nous faut une solide branche fourchue, dix à douze capsules, un clou épais et solide, deux morceaux de fil de fer, un marteau, un perçoir et une pince ronde.

Commençons par enlever les cercles de liège des capsules. A l'aide du clou et du marteau, perçons un trou au milieu de chaque capsule; puis, avec le perçoir, deux trous sur chaque branche, en face l'un de l'autre. Les enfants Sibomana percent le bois avec un clou chauffé à blanc.

Maintenant, enfilons les capsules par paires, de façon que les deux ouvertures soient face à face. Un tiers environ du fil de fer doit rester libre, afin que les capsules puissent bien glisser.

Pour finir, on introduit les fils de fer dans les trous de la fourche, on les fixe solidement avec la pince et on les coupe.



Le théâtre centré sur un thème (TCT)

EXEMPLE:

Leçon 2 / Images 4 et 5

Marché africain



Discussion: Discussion de groupe et brève information; questions: «Que s'est-il passé durant l'heure précédente?»

«Visite à la famille Sibomana.»

«Qui avons-nous rencontrés?»

«La mère, les enfants — où le père peut-il bien être?»

Regarder l'image 4 et en parler.

E 1 Nous nous mettons en route pour le marché. On situe la place du marché au milieu de la scène. Chaque enfant reçoit un panier contenant une «marchandise» (noix, fruits, etc.), autant de marchandises que de joueurs. Nous nous mettons en route au son de la musique. Lorsque nous rencontrons quelqu'un, nous le saluons d'un «Muraho». Lorsque la musique cesse et qu'on est arrivé au marché, chaque joueur essaie de trouver une place où il puisse étaler sa marchandise. Brève information: montrer l'image 5 et en parler. «Qu'est-ce qui est différent de chez nous?»

I 1 Tous les joueurs disposent de marchandise, mais d'aucun argent. Pouvons-nous quand-même acheter et vendre? Troquer!

Commerce de troc au marché: tous les joueurs troquent jusqu'à ce que chacun ait dans son panier un exemplaire de chaque article mis en vente.

D 1 La marchandise «sur la tête», nous retournons chez les Sibomana où un grand «repas» nous attend.

D 2 Faire une peinture représentant un marché (év. par groupes de deux).

INFORMATIONS

Livres d'enfants concernant le tiers monde

Un catalogue donne une bonne vue d'ensemble:

«Dis-moi comment ils vivent...»

Sélection de livres d'enfants et d'adolescents sur le tiers monde. Prix: Fr. 3.50, 80 pages.

Cette brochure peut être obtenue auprès de:

Service Ecole Tiers Monde, case postale 1686, 3001 Berne.

«La Déclaration de Berne», case postale 97, 1000 Lausanne 9.

Comité suisse pour l'UNICEF, Werdstrasse 36, 8021 Zurich.

Parmi quelque 600 titres recensés dans la littérature française (et africaine) actuellement sur le marché, environ 150 albums, récits, contes et documentaires ont été retenus.

Posters et diapositives

Une série de quatre posters tirés du livre «Muraho» ainsi qu'une pochette de douze diapositives sur le Rwanda peuvent être obtenues au Service Ecole Tiers Monde aux conditions suivantes:

— la série de quatre posters: vente Fr. 12.—

— la pochette de douze diapositives: location pour une semaine: Fr. 2.50.

N.B. Afin de faciliter l'utilisation du livre «Muraho» à l'école, le Service Ecole Tiers Monde met à votre disposition une série de 25 livres. Location: Fr. 5.— (plus environ Fr. 6.— de port) pour une durée de trois semaines.

WILIRA, une berceuse rwandaise

Refrain en chœur:

Wi-li - ra, wi-li - ra, wi-li - ra, wi - li - ra ma-na wan-yo-ye nka.

Rythme pour les battements de mains:

Strophes (solo ou chœur)

1. Ntuga - tu-umbe ku-mu-ti - ma, N' tu ga - tu-um-be kumu-ti - ma, wi-li-ra. ® Wi-li...
 2. Dis'aho gu-tumba ku-mu-ti - ma, naza - tum be - ru-ta-ar ing-we, wi-li-ra.
 3. Nuscha - ka ra-di - o mumbé - re, wamusor aza - i ku-gu-ri - ra, wi-ti-ra.
 4. Nuschak' in-de-ge ku-tschibu - ga, wamusor aza - i ku-gu-ri - ra, wi-li-ra.
 5. Nuscha - ka kuschi Gi-ta-ra - ma, wamusor aza gu-ta-ra - ma - na, wi-li-ra.

Traduction

1. Ne t'inquiète pas
ne t'inquiète pas!
2. Tu ne dois pas t'inquiéter,
c'est le loup et le léopard qui s'inquiètent
3. Si tu as envie d'une radio,
ton ami te l'achètera.
4. Si tu as envie d'un avion de l'aérodrome,
ton ami t'en achètera un.
5. Si tu as envie d'aller à Gitarama,
ton ami t'accompagnera.

Refrain: Ne pleure pas, ne pleure pas, ne pleure pas, ne pleure pas, mon enfant, tu as bu du lait.

Le chant mentionne les rêves et les désirs des pauvres humains: le grand avion qui, chaque jour, survole les collines et transporte les gens riches d'un pays à l'autre; la radio, souvent le seul moyen de communication avec le monde extérieur et qui apporte à la maison de la musique et les nouvelles; la ville, Gitarama, où l'on expose pour tous dans de belles vitrines ce que bien peu de gens peuvent s'accorder (voir p. 31 du livre).

AU JARDIN DE LA CHANSON

par BERTRAND JAYET

ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE DU MERCREDI 12 MARS, 10 H. 30, DEUXIÈME PROGRAMME

A VOUS LA CHANSON!

LE CHEMIN DE LA MUSIQUE

Paroles : MANNICK

Musique : Jo AKEPSIMAS

DO ré m SOL DO

Un pia-no ça man-ge trop, mais ne vous é-ton-nez pas :

DO 7 FA RE 7 SOL

Re-gar-dez les dents qu'il a quand il ou-vre grand la bou-che.

FA REFRAIN mi m ré m ré m 7 SOL

Ils ont plein de mots ma-gi-ques pour me di-re le che-min,

FA mi m ré m DO SOL DO

Le che-min de la mu-si-que dans ma tête et dans mes mains.

1) Un piano ça mange trop,
mais ne vous étonnez pas :
regardez les dents qu'il a
quand il ouvre grand la bouche.

REFRAIN :
ILS ONT PLEIN DE MOTS MAGIQUES
POUR ME DIRE LE CHEMIN,
LE CHEMIN DE LA MUSIQUE
DANS MA TÊTE ET DANS MES MAINS.

2) Le violon est amoureux,
mais il faut le caresser,
avec l'ombre d'un archet,
pour lui rendre la mémoire.

3) La guitare a dans le cœur
une cage sans barreaux,
d'où s'échappent des oiseaux,
quand on pince bien les cordes.

4) Quand la flûte sait chanter,
dans les mains d'un pastoureau,
elle s'emplit de trémolos
sous le pas des doigts qui dansent.

5) Le banjo n'est qu'un bavard,
Et vous l'entendrez souvent,
Après tous les instruments,
Faire un grand éclat de rire.

(Publié avec l'aimable autorisation des Editions du Levain, Paris.)

Discographie: Mannick et Jo Akepsimas chantent pour les enfants - Le Maringouin — Disque SM 30803.

Remarque:

Pour des raisons de minutage, les deux chansons complémentaires annoncées dans la fiche de documentation (*M.E.R.C.I* et *Si tu pars en voyage*) ne seront pas diffusées en fin d'émission. Ce n'est que partie remise!

Il faut également apprendre à régler les questions d'argent...

Une école qui prépare les jeunes à la vie adulte et professionnelle devrait leur apprendre à temps à régler les questions d'argent. Les renseigner en particulier sur le système de paiement sans argent liquide, toujours plus courant aujourd'hui, surtout depuis le lancement de l'eurocheque en Suisse et à l'étranger.

«Comment payer sans argent liquide avec des eurocheques.»

C'est le titre de cette brochure dont la valeur éducative est indiscutable pour tout enseignement tourné vers la pratique. Nous vous conseillons donc d'en faire venir le nombre voulu d'exemplaires gratuits au moyen du coupon ci-dessous.

Brochure pour les élèves des classes supérieures et professionnelles.

Qu'entend-on par paiement sans argent liquide et comment fonctionne le système eurochèque? Ces deux questions trouvent leur réponse dans la brochure éditée par l'Association Suisse des Banquiers à l'intention des élèves des classes supérieures et professionnelles. Elle familiarise d'une façon simple, vivante et complète les adolescents avec le système eurocheque. Ils apprennent comment, où et quand ceux-ci trouvent leur emploi. Deux exemplaires en fac-similé leur montrent comment les établir correctement.



eurocheque.
Le compte en banque
de poche.

Coupon

Veillez me faire parvenir _____ exemplaires gratuits de la brochure «Comment payer sans argent liquide avec des eurocheques».

Nom et prénom: _____

Ecole: _____

Adresse: _____

NPA et localité: _____

A envoyer à l'Association Suisse des Banquiers, case postale 1155, 4002 Bâle.

La bibliothèque de l'enseignant

A naturalist's story of an orphan beaver

R.D. Lawrence, 1977

C'est l'histoire d'un petit castor, recueilli à l'âge de quelques jours par un naturaliste au bord d'un lac canadien.

De ce livre charmant, résumé dans «Sélection» d'août 1977, on peut retenir d'abord les liens dus à la dépendance, qui unissent ce bébé castor à son sauveur.

Puis:

— La possibilité de nourrir un bébé castor non sevré au moyen de lait en poudre très dilué et administré en de fréquentes tétées. Trente-quatre compte-gouttes de 4 cm³ en un repas font de lui un vrai petit goinfre, en tous cas plus facile à élever qu'un petit lapin...

— des détails techniques sur la construction de la hutte, faite d'un amoncellement compact de branches dans lequel dans un deuxième temps, les animaux taillent de l'intérieur le volume nécessaire à leur logement et les galeries d'accès. La cheminée qui débouche au sommet de la hutte est simplement un endroit qui n'est pas colmaté de boue.

Nous ignorons si ce livre a été traduit en français. Il a paru en livre condensé dans «Sélection» sous le titre de: «Paddy, mon bébé castor».

B.B. *Environnement. Genève.*

Pour en finir avec le Moyen Age

Régine Pernoud

Editions du Seuil

A travers les différents thèmes, Régine Pernoud nous montre que le Moyen Age, contrairement aux idées reçues, était une période riche et originale. Elle s'attache à tout ce qui est passé sous silence, et à réparer les erreurs de l'enseignement traditionnel de l'histoire du Moyen Age. L'auteur parsème tout son texte d'anecdotes; chaque thème est illustré d'exemples concrets frappants. Les références aux ouvrages et encyclopédies sont nombreuses, ce qui donne une bibliographie fournie sur les sujets traités.

Qu'est-ce que le Moyen Age? «... les cathédrales, ... le sous-développement, les tueries, l'ignorance, l'abrutissement ...». Cette opinion est largement répandue. Or, des recherches scientifiques ont révélé un Moyen Age tout autre, mais le grand public n'en a pas connaissance.

Le «Moyen Age» recouvre dix siècles situés chronologiquement entre l'Antiquité et la Renaissance.

V^e s. XV^e s.
Antiquité Moyen Age Renaissance

La Renaissance: une période où l'on a imité le classicisme antique (afin de retrouver le beau, la perfection).

Le Moyen Age aurait été une période obscure, sans culture.

Cependant, les textes antiques que l'on a imités à la Renaissance, n'ont-ils pas été recopiés et conservés au Moyen Age?

A l'époque médiévale, l'art était **invention**.

En architecture:

L'art roman, l'art gothique.

En sculpture:

Les artistes du Moyen Age «auraient» voulu imiter les Anciens, mais ils n'y seraient pas parvenus à cause de leur maladresse!

L'art répondait aux besoins de la vie courante: les abbayes, bien que variées, étaient toutes fonctionnelles.

A la Renaissance, l'imitation des classiques transparait dans la littérature, par exemple la règle des trois unités de la tragé-

die, de la forme des poésies (églogues, odes...). Mais auparavant, y aurait-il eu mille ans (V^e-XV^e siècle) sans littérature?

L'épopée (la Chanson de Roland), le roman (le roman de Renard, la Table ronde), la lyrique courtoise (Tristan et Yseult), le théâtre (spectacle populaire où jouaient des acteurs amateurs), la musique qui faisait partie de la vie, musique d'atmosphère.

A nos yeux, la féodalité est symbole d'anarchie. Mais c'est une opinion émise par des personnes qui vivent et ont vécu depuis des siècles la centralisation. La féodalité était un système empirique fondé sur la coutume. Ce n'était pas l'anarchie qui régnait, mais une forte hiérarchie. L'auteur nous montre comment les «seigneurs» féodaux passaient des contrats mutuels avec les paysans: assistance devant l'ennemi contre une partie des récoltes.

Quant à la justice, elle était rendue selon la propre loi de l'accusé et non selon la loi du lieu où il se trouvait!

Une «société à tendance communautaire, mais régie par des engagements personnels».

Le servage au Moyen Age n'avait rien de commun avec l'esclavage tel qu'on le pratiquait dans l'Antiquité. Le serf était un homme et non une chose; il fallait qu'il reste sur le domaine, mais avait les droits d'un homme libre et restait sur «sa» terre jusqu'à sa mort.

Le seigneur ne pouvait ni vendre la parcelle, ni en chasser le serf. A la Renaissance, l'esclavage pratiqué aux Indes occidentales était d'un autre ordre.

La femme au Moyen Age jouait un rôle important. Les reines exerçaient le pouvoir en l'absence du roi (à partir du XVI^e siècle, les reines n'auront plus aucun rôle politique ou administratif).

Certaines abesses étaient des seigneurs féodaux. Les religieuses étaient instruites et les couvents n'étaient pas retirés de la vie courante (c'est au XVI^e siècle qu'on les ferma à la vie temporelle).

Des femmes votaient dans les assemblées, à la ville comme à la campagne. Beaucoup de femmes exerçaient un métier (Registre de la Taille à Paris - XIII^e siècle).

C'est le droit romain, remis à l'honneur au XVI^e siècle, qui évinça la femme.

Quant à l'Inquisition, c'était une réaction de défense de la société. Les peines ont été exagérées; il s'agissait le plus souvent de peines de prison, de pèlerinages, de port de la croix, le bûcher étant plus rare.

C'est au XVI^e siècle, avec les guerres de religion, qu'apparut le véritable fanatisme religieux (et les massacres).

B.B.

Environnement. Genève.

Diversité de l'art à travers siècles et continents

Corot disait: «Si vous avez bon cœur, cela se verra toujours dans vos œuvres.» Voilà qui nous change du poncif de l'artiste marginal, révolté, maudit ou de l'affirmation rabâchée qui veut que l'on ne fasse pas de bonne littérature avec de bons sentiments! Après «Millet» (voir l'«Educatrice» du 3 février 1978) et «Cézanne» («Educatrice» du 16 février 1979), c'est à Camille Corot, ce représentant typique de toute une tradition picturale occidentale que Skira consacre un nouvel ouvrage de sa collection «Découverte du XIX^e siècle»¹. La qualité du texte ne le cède en rien à celle de l'iconographie: une étude biographique et critique, intelligente et sensible, de Jean Leymarie, qui sait analyser l'art de Corot tout en le situant dans son temps comme dans un courant français qui remonte aux miniaturistes et à Fouquet, et de superbes reproductions, dont plusieurs en pleine page. Grâce au grand format, le fameux «Pont de Narni» et le «Pont de Mantes» sont proches de leurs dimensions réelles.

On est d'emblée séduit par la personnalité si attachante de Corot, sa bonté, sa sérénité, sa générosité; vers la fin de sa vie, alors qu'il était sollicité de plus en plus par les amateurs et les marchands, il distribuait ses gains aux œuvres de charité. Un de ses amis disait: «Le plus noble cœur que j'aie connu»; un autre: «Comme artiste on le remplacera difficilement, comme homme jamais». Leymarie le présente ainsi à ses lecteurs: *Tout a été dit sur ses vertus franciscaines et son inaltérable candeur. Dans un siècle de luttes et de tensions qui force plutôt l'artiste à devenir un héros, Corot se réserve la grâce d'être un sage et parfois même un saint, proche de l'Angelico, dont le rayonnement intérieur transparaît dans son œuvre.* Celle-ci est admirablement commentée et illustrée, dans toute sa richesse et toute sa diversité. Dès les premiers tableaux, la maîtrise classique s'affirme: *Si Corot baigne dans l'atmosphère romantique de son temps, l'ordre profond auquel il se rattache est celui de Poussin, de Cézanne, entre lesquels il a pris place, et la limpidité de sa lumière évoque les Primitifs* (Leymarie). *Lumière*, c'est bien le mot qui résume tout lorsque l'on parle de Corot; sa peinture est une constante célébration de la lumière; on ne se lasse jamais des clartés blondes et transparentes, des reflets bleutés, de la poésie claire

et discrète de ses paysages, pourtant si solidement campés grâce à son sens inflexible des valeurs et des volumes.

Relevons les attaches de Corot avec notre pays: la famille de sa mère est originaire de Fribourg, il décore le salon du château de Gruyères, il fait de fréquents séjours en Suisse romande. A Genève, avant de peindre le lac et la vieille ville massée autour de sa cathédrale, il relit les descriptions de J.-J. Rousseau qu'il appelle un «paysagiste de génie».

Un dernier trait: la modestie de Corot qui, lorsqu'il se comparait à Delacroix, écrivait: «C'est un aigle et je ne suis qu'une alouette; je pousse ma petite chanson dans mes nuages gris.»

* * *

Les civilisations précolombiennes ont toujours fasciné en raison de leur étrangeté et du voile de mystère qui couvre encore certains de leurs aspects. D'autre part, sur le plan touristique, le Mexique est aujourd'hui à la mode et je connais plusieurs enseignants romands qui se sont envolés récemment pour partir à la découverte des vestiges aztèques et mayas. Ils ouvriront donc avec un plaisir et un intérêt également vifs le bel album qui, sous le titre **Les Trésors de l'Amérique précolombienne**², offre un vaste tableau de la création artistique du Mexique au Pérou, de 1000 ans avant notre ère à la conquête espagnole. Félicitons Skira d'avoir réimprimé en formule moins onéreuse, mais avec la même présentation, cet ouvrage qui rencontra le meilleur accueil, limité toutefois par son prix, voici une quinzaine d'années. Cette réédition inaugure une série, «Trésors du Monde», qui se poursuivra selon cette nouvelle formule.

Evoquant la civilisation aztèque, l'auteur, S. K. Lothrop, relève au passage que les chefs-d'œuvre présentés et commentés tout au long de ce magnifique ouvrage ont souvent vu le jour dans des sociétés dont la barbarie et la cruauté terrifièrent: *Les hôtes de Montezuma lui demandèrent et reçurent la permission de pénétrer dans les temples et de voir les dieux. Dans chacun des temples, les murs noircis du sang desséché des victimes humaines leur donnèrent la nausée; ils frémirent d'horreur devant les cœurs frais des victimes*

immolées le jour même. Déconcertante ambivalence de l'homme, créateur de beauté et, dans le même temps, capable d'actes monstrueux.

Ces «Trésors de l'Amérique précolombienne» sont conservés dans des musées et des collections particulières; nombre de ces objets sont reproduits en couleurs pour la première fois. A les contempler — statues et figurines, récipients à effigies et masques, ornements ou ponchos avec décorations de plumes — on constate une fois de plus qu'il n'y a pas de progrès en art et que leurs créateurs inconnus, d'un autre temps et d'un autre continent, ont témoigné d'une maîtrise technique, d'un sens décoratif, d'un langage expressif éblouissants. On vérifie aussi à nouveau que «l'art moderne» est de toujours si l'on entend par là le dépouillement, la stylisation, l'aptitude à dégager l'essentiel des formes et des volumes.

* * *

Dans l'«Educatrice» du 8 décembre 1978, signalant les huit premiers livres d'une nouvelle collection Skira, «La Peinture», je relevais les qualités de ces ouvrages consacrés aux peintures de l'Orient et de l'antiquité et l'aide bienvenue qu'ils pouvaient apporter à l'enseignant pour cette éducation au pluralisme culturel si nécessaire à l'heure où sévit un peu partout l'absurdité nationaliste. Il s'agit, là aussi, de rééditions en version nouvelle, de haute qualité, mais à prix modeste (28 francs au lieu de 130 à 150 francs dans les années 50). L'éditeur est bien inspiré de continuer dans cette voie et de permettre ainsi au grand nombre d'accéder à une contemplation et à un savoir réservés jusqu'ici à des privilégiés.

Deux nouveaux volumes de cette collection viennent de paraître:

La Peinture byzantine et La Peinture gothique³.

Un éminent byzantiniste, le professeur André Grabar, a rédigé le texte du premier ouvrage. Dans une substantielle introduction, il définit la notion de peinture byzantine, puis passe à l'étude critique de plus de cent reproductions en couleurs de mosaïques, de fresques, de peintures murales et d'icônes dispersées dans le bassin méditerranéen. L'expédition chargée de photogra-

¹«COROT», texte de Jean Leymarie, 184 pages, format 32 × 35, relié, 212 reproductions dont 52 en couleurs. Fr. 98.—.

²248 pages, format 24 × 31, relié, 148 illustrations dont 84 en couleurs. Fr. 60.—.

³208 et 218 pages, format 23 × 29, brochés, 106 et 110 reproductions en couleurs. Fr. 28.—.

phier sur place les originaux a parcouru plus de 10000 kilomètres, de Venise à Istanbul et de Ravenne à Mistra. On nous dit que pour respecter la patine de la matière et l'éclat particulier des mosaïques, il a fallu perfectionner les procédés techniques afin d'obtenir des résultats pleinement satisfaisants. La réussite est totale: la fraîcheur, l'intensité, l'éclat des couleurs sont un enchantement pour les yeux et le commentateur savant et clair d'André Grabar est un guide précieux pour comprendre et apprécier le langage des peintres byzantins et les solutions esthétiques concrètes qu'ils surent mettre au point.

Quant à «La Peinture gothique», elle nous offre un captivant itinéraire à travers les chefs-d'œuvre du Moyen Âge occidental. On s'attarde, cela va de soi, en Italie auprès de Giotto, de Duccio, des frères Lorenzetti, et en France auprès des peintres du duc de Bourgogne et des miniaturistes de Jean de Berry, mais ce périple nous conduit aussi en Espagne et en Angleterre, à Prague et à Francfort. Car c'est à travers toute l'Europe que l'artiste gothique *renouvelle et actualise les grands thèmes sacrés ou légendaires, qu'il traduit dans une vision enchantée, mi-naturaliste et mi-fabuleuse et féérique, dans un langage à la fois grave, ironique et naïf.*

René Jotterand

AIDE PÉDAGOGIQUE EN AFRIQUE

Appel

Le comité pour l'Aide pédagogique aux pays africains (CBA) des SLV/SPR informe tout enseignant intéressé qu'il cherche une **quinzaine d'instituteurs et institutrices** primaires romands afin d'assurer ses stages pédagogiques annuels pendant les vacances d'été 1980.

Les pays dans lesquels l'action aura lieu, pour une durée de cinq semaines environ, sont le Zaïre et le Mali.

Les bulletins d'inscription sont à demander jusqu'au mercredi 12 mars à l'adresse suivante:

André-Georges Leresche
Signal 16, 1337 Vallorbe
Tél. (021) 83 11 92 (le matin de 7 h. à 7 h. 20).

AU COURRIER

« 7^e et mathématique moderne »

Voici un peu plus de 6 ans que la volée 66 entreprenait pour la première fois le programme de math. moderne.

Selon les initiateurs, les élèves devaient retirer un immense bénéfice de cette nouvelle manière d'aborder la mathématique: développement accru des facultés de raisonnement, autonomie plus grande, esprit d'analyse et de déduction nettement plus rationnel. Bref, la panacée était fournie aux élèves traumatisés par l'ancienne méthode considérée comme archaïque.

Qu'en est-il après 6 ans ?

Les élèves sont toujours traumatisés mais, cette fois, par les lacunes considérables qu'ils découvrent dans leur bagage mathématique. Ce traumatisme atteint également les maîtres qui ne peuvent plus s'appuyer sur des bases solides permettant de progresser.

Au cours de ces 6 dernières années, un appui constant et important a été fourni aux enseignants des degrés inférieur et moyen. Et pourtant, jamais le niveau des 7^e n'a été aussi lamentable. Les connaissances élémentaires manquent. Nos élèves:

- ne maîtrisent pas les quatre opérations,
- n'ont que fort peu pratiqué le calcul mental,
- ignorent presque totalement le système métrique,
- sont incapables de calculer l'aire d'une figure simple (carré, rectangle),
- confondent aire et périmètre,
- disposent d'un langage mathématique insuffisant et imprécis.

Les rares connaissances qui leur restent après 6 ans de travail sont vagues et mal assurées. Le résultat est piteux.

Sur un plan plus général, nos élèves n'ont pas atteint un niveau de raisonnement suffisant pour résoudre des problèmes simples, et ils n'ont pas acquis les qualités d'ordre et de rigueur indispensables en mathématique.

Les causes de ce bilan négatif sont multiples. Parmi les plus importantes il faut mentionner:

- le travail sur fiches (qui disparaîtront) est souvent moins soigné que dans un cahier (qui reste),

- le contrôle systématique de ces fiches est aléatoire,
- la méthode d'apprentissage par « cercles concentriques » ne convient pas à tous les élèves,
- le travail de groupe a probablement été effectué par les meilleurs seulement, et ils ont quitté l'école primaire,
- les programmes des classes du degré moyen et inférieur sont exagérément gonflés, la matière est effleurée et trop rarement approfondie,
- une théorie systématique, identique pour chacun est inexistante.

L'efficacité de l'enseignement des mathématiques exigerait:

- d'élaguer les programmes, de les rendre plus progressifs et plus systématiques,
- d'éviter, dans la mesure du possible, le travail sur fiches et feuilles volantes,
- de donner aux élèves une technique unique pour chacune des opérations (les autres seraient à mentionner seulement),
- d'approfondir les notions enseignées jusqu'à ce qu'elles soient acquises,
- de renoncer à toutes les notions qui, dans l'immédiat, ne sont qu'entrevues,
- de doter les élèves d'un manuel contenant une théorie simple et précise à laquelle ils puissent se référer pour rafraîchir leurs connaissances et travailler indépendamment.

Ces réflexions ne sont que le reflet de nombreuses discussions entre collègues. La grande misère des classes de 7^e semble générale et il est urgent d'y porter remède.

Un groupe d'enseignants

Selon le vœu de leurs auteurs, ces considérations devraient avoir, entre autres buts, celui de susciter « d'autres réactions qui permettraient de faire le point ».

Nous saisissons l'occasion de rappeler ici que les colonnes de l'« Educateur » sont largement ouvertes aux collègues désireux d'exprimer leurs opinions quant à leur pratique quotidienne ou leurs réflexions sur notre métier.

La rédaction

Proposition de voyage en Extrême-Orient

DU 3 AU 13 AVRIL 1980



La SPR envisage d'organiser un voyage pendant les prochaines vacances scolaires de Pâques.

Dans ce but, nous nous sommes adressés à Kuoni et Korean Air Lines pour l'élaboration d'un programme de base que nous vous soumettons ci-dessous.

Pour évaluer l'intérêt qu'un tel périple pourrait susciter parmi nos membres, vous êtes priés de remplir le coupon ci-dessous et de nous le renvoyer aussi tôt que possible. Il est clair qu'à ce stade du projet, votre réponse ne vous engage en rien.

Si l'idée est favorablement accueillie par un nombre suffisant de nos membres, nous ferons parvenir aux intéressés un programme définitif avec le prix de participation qui dépendra, évidemment, du nombre de participants. Ce prix peut être évalué approximativement à Fr. 3500.— (demi-pension - hôtel première classe). Un guide professionnel accompagnera le groupe.

JEUDI 3 AVRIL 1980

- 9 h. 05 Convocation à l'aéroport de Genève-Cointrin - guichet 25 pour l'enregistrement des bagages et contrôle des passeports - secteur français.
- 10 h. 05 Départ du vol SR 722 en classe économique à destination de Paris, collation à bord.
- 12 h. 05 Atterrissage à Paris-Orly-Ouest. Transit pour l'aéroport Orly-Sud en autocar.
- 14 h. 00 Départ du vol KE 902 en classe économique à destination de Séoul.

VENDREDI 4 AVRIL 1980

- 16 h. 40 Atterrissage à Séoul. Contrôle de passeport. Vous êtes attendus à l'arrivée et transferts à l'hôtel. Installation. Dîner et logement. Soirée libre.

SAMEDI 5 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner à l'hôtel, matinée libre pour vous reposer du grand voyage ou vous promener dans la ville de Séoul.

Après-midi, tour de ville (Palais Changdok, Jardin Secret, Belvédère, la colline de Namson et le marché d'East-Gate). Retour à l'hôtel. Dîner et logement.

DIMANCHE 6 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner à l'hôtel, départ pour une excursion au village folklorique coréen où vous découvrirez les fermes aux toits de chaume et les maisons de campagne aux tuiles grises. Des forgerons, des potiers, des meuniers et beaucoup d'autres artisans y pratiquent leurs métiers. Ce village est une vraie communauté vivante, observant les coutumes et les traditions anciennes. Ne manquez pas de goûter l'épais vin de riz des fermiers et les mets savoureux de chaque localité.

Après le déjeuner, vous aurez l'après-midi pour faire les derniers achats ou vous promener une dernière fois à Séoul, avant le départ pour Tokio.

Ensuite transfert jusqu'à l'aéroport de Séoul.

- 17 h. 00 Convocation à l'aéroport pour l'enregistrement des bagages et contrôle des passeports.

- 18 h. 00 Départ du vol KE 706 à destination de Tokio.

- 20 h. 00 Atterrissage à Tokio, contrôle des passeports et douane puis transfert à votre hôtel. Installation. Soirée libre à Tokio. Contacts avec des collègues de la JTU (Japan Teachers' Union).

LUNDI 7 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner, tour de ville d'une demi-journée de Tokio avec la visite de la place du Palais Impérial, Jardin-Est du Palais Impérial, temple de Kannon d'Asukua, Ginza, le quartier commerçant, démonstration de l'arrangement floral et de la cérémonie du thé.

Après le déjeuner, départ en avion pour Osaka. Dès votre arrivée à Osaka, transfert sur Kyoto. Installation à l'hôtel. Soirée libre.

MARDI 8 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner, départ pour Nara où vous passerez la journée entière. Vous pourrez visiter le Park, le temple de Kofukuji, ainsi que bien d'autres temples, le Musée national, etc.

Retour en fin de soirée à Kyoto. Logement. Soirée libre.

MERCREDI 9 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner, tour de ville d'une demi-journée à Kyoto avec visite du Château de Nijo, le Pavillon d'Or, le Vieux-Palais Impérial, le centre artisanal de Kyoto, etc.

Déjeuner et après-midi libre pour le shopping. Puis départ pour Hong-kong. Dès votre arrivée, installation à l'hôtel et soirée libre.

Hong-kong est le paradis du shopping hors-taxes. Vous découvrirez de la jade, de la porcelaine, de la joaillerie. Si vous avez un peu de temps, vous pourrez vous faire faire un costume sur mesure. Ne manquez pas de goûter à l'excellente cuisine chinoise.

JEUDI 10 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner, tour de ville de Hong-kong. Puis déjeuner et après-midi, excursion à Kowloon.

Retour en fin de soirée à l'hôtel. Temps libre pour chacun.

VENDREDI 11 AVRIL 1980

Petit déjeuner à l'hôtel et matinée libre à Hong-kong.

Après-midi, vous avez du temps pour faire du shopping et flâner encore en ville. Puis départ pour Manille. Dès votre arrivée transfert à l'hôtel. Dîner et logement.

Contacts avec des collègues philippins.



SAMEDI 12 AVRIL 1980

Après le petit déjeuner, excursion aux chutes Pagsanjan. Au cours d'une première étape, des pirogues indigènes vous permettent de remonter le cours du fleuve à travers une gorge étroite, jusqu'aux chutes du Pagsanjan. Après avoir passé sous ces chutes à bord d'un radeau, vous redescendez en canoë les différents rapides de ce même fleuve. En dépit des difficultés du parcours, les embarcations conduites par les bras experts et musclés des rameurs philippins vous permettent d'arriver à bon port.

Déjeuner inclus.

Transfert pour l'aéroport de Manille et départ pour la Suisse.

DIMANCHE 13 AVRIL 1980

10 h. 35 Arrivée à Zurich-Kloten.

Transfert à Genève par Swissair.

Bulletin-réponse à adresser à la Société Pédagogique Romande, 101, route d'Hermandance, 1245 Collonge-Bellerive/Genève.

Le voyage pourrait m'intéresser. Je vous prie de m'envoyer le programme définitif.

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Rue.....

Code postal.....

Localité:.....

Tél.....

**Délai d'envoi du bulletin-réponse:
3 mars 1980.**

DIVERS

PROGRAMME DES COURS 1980 (version résumée)

Centre écologique d'Aletsch
Villa Cassel - 3981 Riederalp

Légendes

a, f Langue du cours allemand, français.

(f) Il est possible de recevoir des explications, résumés etc. en français.

1. Oiseaux des Alpes

30 juin - 5 juillet a, f

Markus Ritter Station ornithologique
Raffael Winkler suisse, Sempach

2. Initiation à la flore alpine

7 - 12 juillet a

Edi Meisterhans, dipl. natw. EPF, Zurich

3. Camp écologique pour les jeunes

7 - 19 juillet a, (f)

Urs Hintermann, étudiant en biologie, Bâle
Niklaus Troxler, collaborateur Station ornithologique suisse, Sempach, et d'autres animateurs

4. Flore alpine pour initiés

14 - 19 juillet a, (f)

Dr. Walter Rytz, professeur, Burgdorf

5. Glacier, climat, météo

21 - 26 juillet a, f

D^r Wilfried Haeberli, glaciologue, EPF Zurich
D^r des. Bruno Schädler, météorologue, EPF Zurich

Cours donnés exclusivement en français

6. Initiation à la flore alpine

21 - 26 juillet f

D^r Claude Béguin, Université de Neuchâtel

7. Végétation alpine et son écologie

4 - 9 août f

D^r Jean-Louis Richard, professeur, Neuchâtel

8. Ecologie des milieux alpins

4 - 9 août f

9. Naturfotografie

18 - 23 août a

Gottfried Uetz, Werkfotograf, Niederbipp

10. Dessin et peinture dans la nature

29 sept. - 4 octobre a, f

Gustav Ritschard, artiste, Interlaken

11. Oiseaux, forêt, gibier

6 - 11 octobre a, (f)

D^r Dieter Burckhardt, secrétaire LSPN, Bâle

12. Aletsch pour les aînés

6 - 11 octobre a, (f)

D^r Hanspeter et Verena Woker, Kusunacht

13. Végétation en automne

29 sept. - 4 octobre a

D^r Walter Strasser } professeurs,
Ruedi Schneider, lic. phil. } Thoune

en collaboration avec le «Bernischen Lehrerverein».

Week-ends excursionnistes

12/13 juillet 16/17 août 27/28 septembre

Exposition

ouvert du 9 juin au 18 octobre env., chaque jour de 10 h. à 17 h.

Demandez la documentation détaillée au: Secrétariat LSPN, case postale 73, CH-4020 Bâle.



Semaines d'études 1980

LSPN - Le Centre écologique d'Aletsch à Riederalp VS, affilié à la Ligue suisse pour la Protection de la Nature, a reçu en 1979, sa quatrième saison, plus de 15 000 personnes, soit visiteurs venant pour une journée soit participants de cours, ce qui représente un nouveau record. Egalement pendant le semestre d'été 1980, des **cours de vacances**, ouverts à tout le monde, auront lieu. Ces manifestations sont à la disposition de chaque intéressé à la nature et durent normalement du lundi après-midi au samedi matin. Les participants, au maximum 25 personnes par cours, sont hébergés et soignés au Centre, la Villa Cassel restaurée. Pour 1980, 13 cours publics sont prévus, tous dirigés par des spécialistes expérimentés. Les thèmes comprennent flore alpine, animaux des Alpes, glaciologie et climatologie, écologie et biologie du gibier, chasse et protection de la nature, photographie, dessin et peinture, des programmes généraux ainsi que des manifestations pour jeunes et aînés. A nouveau, des **week-ends excursionnistes** sont organisés. Les visiteurs venant pour une journée ont la possibilité de participer à des **excursions** dans la fameuse réserve naturelle de la Forêt d'Aletsch, de visiter l'**exposition** avec la présentation audio-visuelle et le **Naturetum**.

CENTRE D'INFORMATION POUR LA PRÉVENTION DES INCENDIES (Cipi)

Case postale 4081, 3001 Berne

Campagne scolaire «FLORIAN»

Depuis 25 ans environ, le Centre d'information pour la prévention des incendies (Cipi) lance au public des appels pour attirer son attention sur les dangers d'incendie et sur la façon d'éviter un sinistre. Il s'est adressé à plusieurs reprises spécialement aux écoliers, par des insertions dans la presse, par des émissions à la télévision ou par des conférences. Mais la statistique montre sans cesse que précisément les enfants n'ayant pas encore l'âge de la scolarité causent des incendies par étourderie ou par ignorance.

C'est pourquoi le Cipi souhaite intensifier sa campagne d'information dans les écoles.

A cet effet, il a créé avec la collaboration des Editions Schubiger S.A., Winterthour, des «moltoéléments» conçus spécialement pour les écoliers des deux premières années et pour les jardins

d'enfants. Un portefeuille contenant 8 feuilles groupant les éléments qui peuvent facilement être affichés sur le flanellographe des classes, ainsi que le commentaire destiné aux enseignants et des feuilles de travail sont distribués par les

Editions Schubiger S.A.
Case postale 525
8401 Winterthour
tél. 052/297221

au prix de Fr. 34.80. Ces éléments peuvent parfaitement être combinés avec d'autres éléments pour le flanellographe.

Nous serions heureux que le corps enseignant saisisse cette occasion de servir l'idée de la prévention des incendies et nous l'en remercions d'avance.

Pour une annonce

dans l'«Educatteur»

une seule adresse :

**Imprimerie
Corbaz S.A.**

22, av. des Planches,
1820 Montreux.
Tél. (021) 62 47 62.

pro juventute été 1980

CHERCHE DES ANIMATEURS-RESPONSABLES DE CAMP

| Camps, durée | Objectifs | Participants | Responsables recherchés | Organisateurs |
|---|---|---|---|--|
| Camp « Villageois » 2 semaines | découvrir les conditions de vie dans un village: travaux à la ferme, contacts avec les familles. Logement communautaire | 15 jeunes env. 16 à 20 ans | âge minimum: 22 ans expérimenté, bon organisateur, connaissance de l'allemand indispensable | Pro Juventute Secr. romand P. Heinzer 021/23 50 91 |
| Chantiers de jeunes, camp international 2 semaines | aide à des communes de montagne: constructions de chemin, travaux forestiers, entretien d'alpages... | 15 jeunes env. 18 à 25 ans de différents pays | âge minimum: 22 ans capacité d'animation, d'organisation et connaissance de l'anglais | Pro Juventute <i>action 7</i> Miriam Neff 01/32 72 44* |
| Chantiers de rénovation, 2 semaines, du printemps à l'automne | rénovation de vieilles bâtisses: habitations et écuries, adduction d'eau, dans des régions de montagne | 3-15 jeunes dès 17 ans | âge minimum: 20 ans bonnes connaissances techniques dans la construction, allemand indispensable | Pro Juventute Secr. général Zurich P. Aebi 01/32 72 44* |
| Enfants suisses de l'étranger 3 semaines juillet/août | camps de vacances en Suisse pour des enfants suisses vivant à l'étranger | 20 à 30 enfants 10 à 15 ans | responsables: 22 ans moniteurs: 18 ans bonnes connaissances linguistiques, créatifs | Pro Juventute Secr. général F. Gräub 01/32 72 44** |

dès le 19.3.80:

* 01/251 72 44

** 01/251 56 04

Renseignements sur tous ces camps: Pro Juventute, Galeries St-François B, 1003 Lausanne 021/23 50 91 P. Heinzer

20% des Suisses vont à l'école

La statistique des élèves¹, que vient de publier l'Office fédéral de la statistique, révèle qu'en Suisse, pendant l'année scolaire 1977/78, 1,371 million d'élèves et d'étudiants ou 21,8% de la population résidante totale suivaient une formation scolaire (école maternelle y comprise). Alors que cet effectif s'est à peine modifié comparativement à l'année précédente (1,366 mio), on observe diverses évolutions aux différents degrés scolaires. A l'école maternelle, le nombre des enfants a diminué de 3,5% pour passer à 127900; on a également constaté une légère diminution au niveau de la scolarité obligatoire (904100 ou -0,3%). Par contre, au degré postsecondaire, ce sont des augmentations qui ont été enregistrées: 3,7% au degré secondaire I (267000 élèves) et 3,2% au degré tertiaire (74700).

Cette évolution s'explique, d'une part, par le fait que les classes annuelles d'âge à faible natalité commencent maintenant la scolarité obligatoire (recul des effectifs d'élèves dans les années de programme inférieures) et, d'autre part, par le fait que des classes annuelles d'âge nombreuses sont en train ou sont sur le point d'effectuer le passage au degré postsecondaire (effectifs importants dans les dernières années de programme de la scolarité obligatoire, accroissement des effectifs au degré postsecondaire).

L'augmentation relevée au degré secondaire II est fondée sur les évolutions diverses dans les différents types d'enseignement. Alors que l'effectif des élèves des écoles préparant à la maturité a atteint 41900 élèves (+ 5,8%) et celui des autres écoles de formation générale 12800 élèves (+ 12,5%), dans les écoles pour les professions de l'enseignement (instituts de formation des enseignants), on constate un recul de 11,6% (effectif passant à 14100).

Dans le domaine de la formation professionnelle (apprentissage), on a également relevé une augmentation des effectifs de 4,1% ou 7700 qui passent ainsi à 198100 apprentis, les nouvelles entrées représentant 4200 personnes.

Le recul des effectifs des classes inférieures de la scolarité obligatoire se répercute aussi sur l'effectif moyen des classes. Au degré primaire, on compte ainsi en moyenne en Suisse 24 élèves par classe (année précédente: 25 élèves). Certains cantons en comptent en moyenne 4 de plus (année précédente: 5 élèves). Au degré secondaire I, la moyenne suisse est de 22 élèves par classe (légère diminution par rapport à l'année précédente), les variations vers le haut atteignant ici au maximum 3 élèves.

Pendant l'année scolaire 1977/78, au degré primaire, 2,1% des effectifs de l'année d'avant ont répété l'année, au degré secondaire, 2,4%. (Ces pourcentages ne tiennent pas compte des valeurs du canton de Zurich.) Les variations des

taux cantonaux par rapport aux valeurs suisses moyennes sont calculées par région: en Suisse romande, aux deux degrés, les élèves ont répété plus souvent qu'en Suisse alémanique. Ainsi la proportion des élèves répétant l'année au degré primaire est d'environ 3,2% en Suisse occidentale (y compris le Tessin), de 1,6% au nord-ouest de la Suisse, de 2,2% en Suisse centrale et de 1,4% en Suisse orientale (sans le canton de Zurich).

Parmi les élèves qui suivent la scolarité obligatoire, 146000 ou 16,2% sont de *nationalité étrangère*. Deux tiers environ (64,5%) proviennent de pays

méditerranéens: Italie (52,9%), Espagne (8,2%), Turquie (1,5%), Yougoslavie (1,4%) et Grèce (0,5%). Un tiers vient d'autres pays: RFA (12,8%), France (5,1%), Autriche (3,6%) et autres (13,9%). Les enfants de salariés étrangers provenant de pays méditerranéens et les élèves des autres pays se répartissent de manière inégale, au degré secondaire I, sur les deux types d'enseignement à exigences différentes. Les enfants qui viennent du Sud fréquentent, à raison des trois quarts, des écoles à exigences élémentaires; dans les écoles à exigences étendues, leur part s'élève à 48,6%. Par rapport à l'effectif

total (64,5%), ils sont ainsi sur-représentés dans la première catégorie et sous-représentés dans la deuxième. Pour le tiers des élèves provenant des autres pays, la situation est juste inverse.

**OFFICE FÉDÉRAL
DE LA STATISTIQUE**
Service de presse

¹Statistique des élèves, année scolaire 1977/78, Statistiques de la Suisse, 639^e fascicule, Berne 1979.

ÉCOLE VINET - LAUSANNE

tél. 021 / 22 44 70

Collège secondaire, attentif à chaque élève
Raccord, sans examen, aux gymnases officiels
Gymnase de culture générale, d'accès possible, conditionnellement, aux «prim.-sup.»



un nom
une garantie



CABANE OU HÔTEL POUR LA JEUNESSE?

Bon marché ou de luxe?
Votre demande détaillée transmise à plus de 180 homes ne restera certainement pas sans réponse — sans frais pour vous!



KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

SVRSM



COLLECTIVITÉ SPV — Garantit actuellement plus de 3000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure: les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

*SOCIÉTÉ VAUDOISE ET ROMANDE
DE SECOURS MUTUELS*



Centre de vacances
(séminaires, études etc...)
à Malvilliers
Situation exceptionnelle entre
Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds
Pension complète dès Fr. 17.—
Tél. 038 33 20 66

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

**corbaz sa
montreux**

La pierre de lune

Ah! la vie moderne! Dans quel monde fou nous vivons! Jour après jour, la presse, la radio, la télévision nous apportent leurs brouettées de peines, leurs charretées de cadavres, leurs cargaisons de souffrances. Où va-t-on?

Et puis, notre travail quotidien... la course effrénée, les soucis, le stress. La vie monstresse, ce bateau qui craque de tous côtés! Y'a plus d'adultes, y'a plus d'enfants, tout fout le camp! Mais où donc va-t-on? Nulle part... où devrions-nous aller d'ailleurs? Le ghetto, le cul-de-sac!

Bouh! le bel optimisme tissé de banalités!

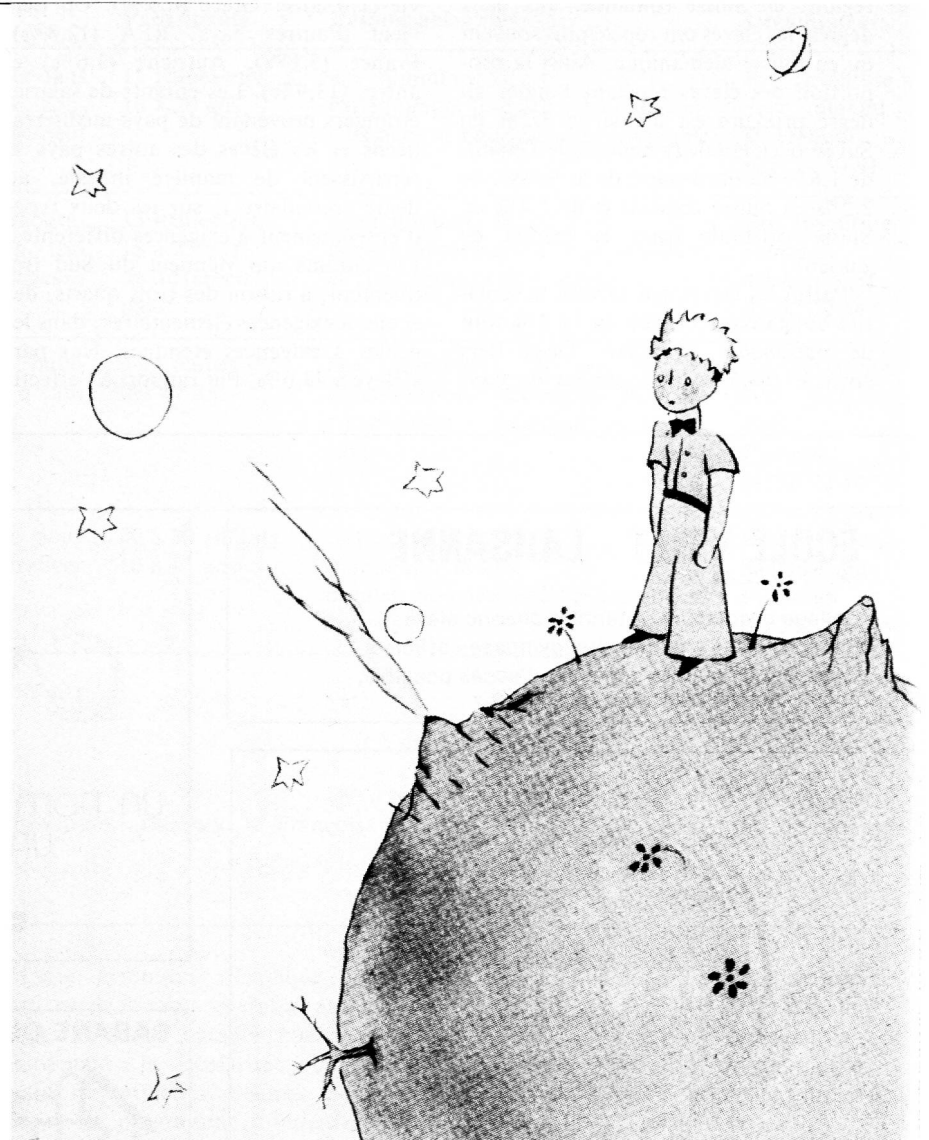
Combien de fois ai-je entendu de tels propos? Combien de fois ai-je été tout près d'en tenir de pareils?

Il y a sans doute au fin fond de tout homme cette vieille lie de masochisme qui nous rend trouble, piquette ou vinaigre. Mais maintenant que le vin est tiré...

Ah! ce pessimisme putride, apanage des adultes! C'est en grandissant qu'on se confuse, qu'on s'errance, qu'on s'objective. Les grandes personnes jouissent de l'exclusivité immémoriale d'être indubitablement autodestructrices: des puits de savoir et des gouffres de conneries! Elles seules détiennent le pouvoir d'analyser, d'expliquer, d'introspecter et d'extrapoler plus souvent à tort qu'à raison.

Et tout ça parce qu'on se prend au sérieux; un bel engrais le sérieux! Parce que le pessimisme ça se cultive comme les oignons aux pieds ou l'orgelet à la paupière. Alors vous pensez, avec une dose régulière de sérieux... ça pousse, ça pose!

Etre adulte, mon crève-cœur! Ça me fait parfois froid dans l'âme. Cette âme d'enfant que j'ai perdue quand j'avais cinq ou six ans... et qui me fait mal les jours de pluie comme un membre amputé. A cause de l'école? Peut-être... il y a de drôles de hasards! Mon monde de mystères a commencé à s'estomper, je ne me suis plus senti unique et incertain, j'ai vu mon nom écrit, j'ai su l'écrire: j'étais quelque chose, j'étais quelqu'un! Je sus ce qu'il fallait dire et ne pas dire, penser et ne pas penser: je devins sérieux!



Depuis ce temps-là, je la recherche souvent mon âme de gosse, mon mythe, mon Graal. Faut croire qu'il m'en est resté deux ou trois rhizomes ou un brin de mycélium quelque part, bien cachés dans les plates-bandes au cordeau de mon esprit d'adulte. J'aime cultiver ce champignon parasite pas raciste, je rêve d'en faire de la culture extensive.

D'ailleurs ça va beaucoup mieux! Je me suis trouvé une jardinière; elle m'a donné ses graines, sa technique et un bout de sa philosophie... une grande spécialiste. Elle a trois ans et demi, l'âge idéal: celui des questions, celui de la confiance aveugle, celui du don total sans calculs et sans ruses. Quand elle demande: «Dis, c'est quoi le Bon Dieu?» ou «Pourquoi j'ai deux mains?», je suis obligé de retrouver

mon âme d'enfant. Vous comprenez, je ne peux pas répondre n'importe quoi, je ne peux pas rester adulte!

C'est mon été indien, mon âme retrouvée!

Ses yeux clairs dans les miens, lumière de cristal: «C'est dur pourquoi les pierres?» «Parce que si c'était mou j'aurais pas pu faire les murs autour de la maison!»

Vous voyez que je l'ai retrouvée mon âme d'enfant!

Sa main minuscule dans la mienne: «Dis pourquoi tu es grand?» Merde, il faut que j'en profite, c'est vrai que la pureté c'est éphémère! Dans même pas deux ans... ce sera fini...

Mais demain est une idée d'adulte, aujourd'hui c'est toi. Merci ma fille pour cette pierre de lune! **R. Blind**

POUR VOS COURSES D'ÉCOLE

Le guide «MONTREUX-PROMENADES», 2^e éd.

Édité en 3 langues : français, allemand et anglais

vous propose près de 200 itinéraires, entre le **Mont-Pèlerin** et les **Rochers-de-Naye**, dans l'une des plus belles régions de notre pays.

Descriptions et temps de marche par Albert GONTHIER, membre du CAS et de l'Association vaudoise du tourisme pédestre.

Circuits en auto, en train ou en bateau.

Nombreuses suggestions pour courses d'école et de sociétés.

Envoi franco **Prix : Fr. 9.50**

Bulletin de commande à envoyer aux éditeurs :

Imprimerie CORBAZ SA, 1820 MONTREUX

Veillez m'expédier :

..... ex. Guide MONTREUX-PROMENADES à Fr. 9.50

Nom et prénom :

Adresse exacte :

Localité (avec N° postal) :

Fleurs des cinq continents



Exposition florale 27 février - 8 mars 1980 Centre de l'Habitat d'Etoy

Une exposition pas ordinaire: en la parcourant, vous ferez le tour du monde, de la primevère d'Europe à l'orchidée australienne, de la strelizia africaine au chrysanthème d'Asie, sans oublier l'euphorbia et l'anthurium américains.

Plusieurs milliers de fleurs sur plusieurs centaines de mètres-carrés, le tout soigneusement ordonné par continent, grâce au talent d'un groupe de fleuristes et d'horticulteurs romands, et avec la collaboration scientifique du Jardin botanique de Genève.

- Manifestation recommandée par l'Association des Horticulteurs de la Suisse Romande (AHSR)
- Transport-navette par bus de la gare CFF de Morges
- Visites guidées par des spécialistes
- Remise de fiches documentaires préparées par le Jardin botanique de Genève
- Grand concours de dessin d'enfants (1er prix: voyage à Keukenhof (Pays-Bas) pour le lauréat et ses parents).

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
BERNE
3003

1820 Montreux 1